



E CENTRE DE RESSOURCE DOCUMENTAIRE

Boîte : PLAQUETTE

N° 6

UN CHEMINEMENT A NIMES

POUR UNE LECTURE DU PAYSAGE URBAIN

UN CHEMINEMENT A NIMES

POUR UNE LECTURE DU PAYSAGE URBAIN

CENTRE DEPARTEMENTAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE - MAI 1982

UN CHEMINEMENT A NIMES

Livret Pédagogique

Ce document,
présenté par

a été conçu et réalisé par
avec le conseil pédagogique

le CENTRE DÉPARTEMENTAL DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE du GARD

le CONSEIL D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT du GARD et les ÉCOLES NORMALES du GARD
des ÉCOLES NORMALES de NIMES

C.A.U.E.

5, rue Jeanne d'Arc
30000 NIMES

C.D.D.P.

58, rue Rouget-de-Lisle
30000 NIMES

E.N.

62, rue Vincent Faïta
30000 NIMES

Conception générale
Conseil pédagogique
Réalisation

Denis-Marie LAHELLEC
Maryse CLARY

Maryse CLARY, Denis-Marie LAHELLEC, Marie-Louise ROUSSELET,
avec la participation de Odile BESEME, Antoine BRUGUEROLLE, Anne ROGNET

Collaboration

Mireille BENEZET, Chantal CHAMBONNET, Danièle CHANUT
Ghislaine DUBOIS, Mylène LANGOLF, Geneviève PAILLET
Hélène PEYRE, Jean-François TRABUT

SOMMAIRE

p. 3	AVERTISSEMENT	: à qui s'adresse ce livret ?
p. 5	INTRODUCTION	: la ville cette méconnue ...
p. 7	MODE D'EMPLOI DU LIVRET	: un cheminement dans mon village ? Pourquoi ? Comment ?
p. 10	PRÉSENTATION DU CHEMINEMENT A NIMES	: NIMES A 2000 ANS
p. 24		L'ITINÉRAIRE : de la gare aux arènes : Arrivée à NIMES des arènes aux halles : Cœur et Ventre de NIMES des halles au bosquet de la Fontaine : Habiter à NIMES du bosquet de la Fontaine à la Tour Magne : Berceau de NIMES
p. 111	CONCLUSIONS	: La VILLE - SYSTEME et les dimensions urbaines : UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES
p. 121	TABLE DES FICHES TECHNIQUES	: classées par thèmes
p. 123	BIBLIOGRAPHIE	: l'espace, l'enfant, la pédagogie de l'Environnement

AVERTISSEMENT

Ce livret pédagogique est destiné aux instituteurs de l'École Élémentaire et, plus particulièrement, à ceux des classes de cours élémentaire et cours moyen.

Il s'inscrit dans les nouveaux programmes d'éducation qui prévoient l'étude du cadre de vie quotidien des enfants (I.O. du CP, CE, CM) et généralement dans la perspective d'une sensibilisation à l'Environnement tracée par la circulaire n° 77-300 du 20 Février 1977 du Ministère de l'Éducation et illustrée par les fiches d'accompagnement des I.O. C M – Document n° 1 – C.N.D.P.

L'analyse du cadre de vie de l'enfant est en effet l'occasion d'une ouverture de l'École sur l'Environnement et permet en outre de pratiquer une pédagogie en prise directe avec le terrain.

Le livret pédagogique s'inscrit dans une perspective d'étude pluri-disciplinaire faisant appel aussi bien à l'Éveil qu'aux langages instrumentaux.

Cet ouvrage a été élaboré à partir de travaux d'élèves-instituteurs réalisés dans le cadre d'une «unité de formation» sur l'Environnement au cours de l'année 1981-1982.

Cette unité de formation s'est déroulée sous la responsabilité de Maryse CLARY et Marie-Louise ROUSSELET, professeurs d'École Normale avec l'encadrement de Odile BESEME, architecte, et Denis-Marie LAHELLEC, urbaniste du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement du Gard.

Le C.A.U.E. – service public gratuit – est une association sans but lucratif qui a été fondée et qui est financée par le Conseil Général du Gard. C'est un organisme de conseil et de sensibilisation en matière d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement. Sa mission est essentiellement pédagogique.

INTRODUCTION

Le village, la ville proposent des PAYSAGES très différenciés et complexes : l'économie, l'architecture, la sociologie ... la VIE contemporaine de ces paysages sont les témoins actuels et les produits d'une longue histoire ...

Ces paysages, aujourd'hui, «appartiennent» à TOUT LE MONDE. Nous y avons chacun nos DROITS ainsi que nos DEVOIRS. Droits et devoirs de les connaître, de les comprendre, pour savoir les vivre, les aimer, afin de leur assurer une certaine PÉRÉNNITÉ.

Leur assurer une pérénnité ne veut pas dire les figer, les mettre sous «cloche» ... Il peut exister des modes d'intervention sur l'Espace qui le respectent, qui s'adaptent à lui, qui même le mettent en valeur, le RÉVELENT ...

Imaginons par exemple les Gorges du Gardon, sans le PONT-du-GARD ! ...

La ville est le lieu par excellence de la superposition des civilisations successives. Chacune a déposé par strates l'essentiel de ses principes, de ses fondements, de ses espoirs ...

Les paysages qui en résultent expriment donc la vie des hommes et portent superposées les marques de leur travail au cours des âges ; ils peuvent ainsi expliquer beaucoup de choses :

- il suffit de savoir lire les restes de cette histoire passée,
- il suffit de faire parler les pierres, les arbres, d'écouter l'eau, (...) qui composent ces paysages construits de la main de l'homme.

Nous avons la chance d'habiter une région extrêmement riche en vestiges de toutes les époques historiques, voire préhistoriques. Ces vestiges participent à notre culture actuelle et constituent un tremplin pour celles des générations futures.

Savoir les lire et les interpréter c'est donc s'assurer de vivre en bonne intelligence avec son environnement, préalable indispensable pour pouvoir participer à la planification, à la maîtrise du devenir de son espace ... l'enjeu est donc de taille ! ...

Notre objectif immédiat n'est pourtant pas de former des «urbanistes en culotte courte», mais plutôt de favoriser très tôt — dès l'âge de l'école élémentaire — une réflexion globale sur l'Espace.

L'intention étant de susciter, par le biais d'une meilleure compréhension de l'environnement quotidien — environnement qu'on «NE VOIT PLUS», à force de le pratiquer quotidiennement — une envie de contribuer à le maîtriser et à agir sur lui d'une manière créatrice, au lieu de continuer à le subir :

- apprendre l'enfant à voir et penser qu'on peut organiser autrement le monde qui nous entoure,
- le conduire à situer les différents niveaux de pouvoir et analyser les circuits de décision,
- former de futurs citoyens en amenant l'enfant à être exigeant vis-à-vis de toute information, à rechercher les intérêts des groupes concernés ...

Dans cette perspective, la démarche adoptée pour ce livret pédagogique est «inductive» : elle va du «sensible» à «l'intelligible» : apprendre à user de ses sens est un préalable indispensable à la compréhension de l'Espace.

MODE D'EMPLOI DU LIVRET

Ce document présente un outil pédagogique d'approche globale de l'espace : le CHEMINEMENT. Il s'appuie sur un cas concret de cheminement dans un site urbain : le CENTRE-VILLE de NIMES.

Il apporte également les éléments indispensables à l'enseignant pour utiliser cet outil dans le contexte de son village, de son quartier, de sa ville.

Le principe du cheminement pédagogique repose sur UN ITINÉRAIRE :

- continu et parcouru à pied ; c'est l'occasion d'une approche comparative plus concrète entre des espaces différents : quartiers, îlots, rues, etc. et plus systémique de sa ville : la ville considérée comme un ensemble «organique»,
- non «gratuit» car il a une finalité : pour aller de l'école à la cantine, de la gare à l'école ...
- déterminé selon des critères de variété et de diversité des espaces traversés. L'accent n'est pas mis sur l'architecture seulement mais principalement sur la relation entre les éléments bâtis, sur les utilisations de l'espace, sur la façon dont les fonctions urbaines se traduisent par des ambiances spécifiques suscitées par l'aménagement de l'espace et par la diversité des usages quotidiens ; l'Architecture n'étant qu'une composante de l'urbain, au même titre que l'Économie, ou la Sociologie.

La méthode mise en œuvre suit TROIS PHASES qui correspondent à trois niveaux d'objectifs :

- OBSERVER : percevoir les espaces traversés selon toutes leurs dimensions directement appréhendables (perception basée sur les sens) : lumières, couleurs/formes, matières/hauteurs, distances/rythmes, moments/mouvements, flux/bruits, musiques/odeurs, etc.,
- ANALYSER : rechercher et comprendre. Dégager du foisonnement des impulsions, des stimuli, les principales directions de réflexion que suscite tel ou tel type d'espace selon des thèmes spécifiques :
 - * fonctionnels : habiter, travailler, se promener, vendre ...
 - * techniques : la pierre, l'eau, les arbres, les maisons en bois ...
 - * socio-culturels : les clochards, la messe du dimanche, les heures de pointe ...
- SYNTHÉTISER : reconstituer «l'espace» global : espace – temps – social (V. planche X, p. 115). Expliquer le fonctionnement de l'ensemble car la ville constitue un tout «organique». Mettre en évidence ses moteurs ou ses blocages : certains aménagements rendent difficile, voire impossible, l'usage de l'espace, alors que d'autres sont trop pauvres et banalisent cet espace. Proposer en alternative d'autres aménagements envisageables, en profiter pour utiliser de façon optimum la créativité des enfants ...

Le CHEMINEMENT à NIMES se divise en quatre séquences avec chacune un thème majeur :

- Arrivée à Nîmes.
- Cœur et ventre de Nîmes.
- Habiter à Nîmes.
- Berceau de Nîmes.

Il est bien évident que ces quatre séquences correspondent au contexte particulier de Nîmes et de l'itinéraire choisi dans le centre de cette ville. Un autre itinéraire aurait pu faire ressortir d'autres thèmes, par exemple celui de «l'habitat pavillonnaire» ou «concentrationnaire» avec la traversée d'une banlieue-dortoir ou d'un faubourg ou celui de «l'information dans la ville», etc.

L'INTERET de ce livret repose essentiellement sur la présentation D'UNE MÉTHODE d'approche de l'Environnement qu'il appartiendra à l'enseignant, aidé si nécessaire des professionnels du CAUE, d'adapter au contexte particulier de son village, son quartier ou de sa ville.

Chaque itinéraire dépendra donc du choix de l'enseignant et du contexte particulier où il est réalisé : le village de VÉZENOBRE présentera par exemple, des thèmes spécifiques et qui seront probablement pris à une autre échelle que ceux appréhendés dans le quartier central d'ALES ou celui des Escanaux à BAGNOLS-sur-CEZE ...

Dans ce livret chaque séquence du cheminement à NIMES se compose de deux parties :

- une description du paysage urbain traversé qui est basée sur les sens et les impressions globales : en première partie de chaque «séquence», sur les feuilles blanches après le plan ;
- une série de fiches techniques reprenant les thèmes spécifiques relevés lors du cheminement : les feuilles bleues en fin de chaque séquence. Ces fiches reprennent en haut le thème majeur, par exemple : fiche 3 : la circulation. Le plan adopté pour ces fiches techniques suit la démarche proposée à l'enseignant pour aborder les thèmes qui pourront avoir été observés sur son propre cheminement;

OBSERVATION : les indices directement observés sur la séquence.

RÉFLEXION : noter après réflexion, les indices secondaires (pas immédiatement observables) de la séquence qui permettent d'obtenir thèmes et sous-thèmes.

RECHERCHE : personnelle ou en groupe sur le thème proposé, en élargissant à d'autres parties du village, à d'autres villages ou villes : généralisation.

TRAVAUX : propositions méthodologiques d'étude avec, le cas échéant, des suggestions d'exercice, ou modalité d'expression des élèves : enquêtes, dessins, recherches bibliographiques, visites, maquettes, photos, lectures, etc.

La démarche part donc des observations faites dans l'exemple du cheminement à NIMES pour ensuite déboucher concrètement sur des propositions de directions de recherche appliquées aux thèmes que l'enseignant pourra éventuellement proposer à ses élèves. Ces propositions sont donc indicatives et leur liste n'est évidemment pas exhaustive.

La dernière partie du livret conclut en développant les grands principes essentiels de cet outil pédagogique et de sa finalité :

- Connaître, comprendre son environnement :
 - * son histoire
 - * les éléments qui le constituent
 - * les relations actuelles entre ces éléments et de ces éléments avec l'homme ...

- pour :
 - * le préserver, le sauvegarder
 - * l'entretenir
 - * s'y sentir bien, chez soi
 - * maîtriser son développement
 - * prévoir et mieux participer à l'organisation de son devenir.

PRESENTATION DU CHEMINEMENT A NIMES :

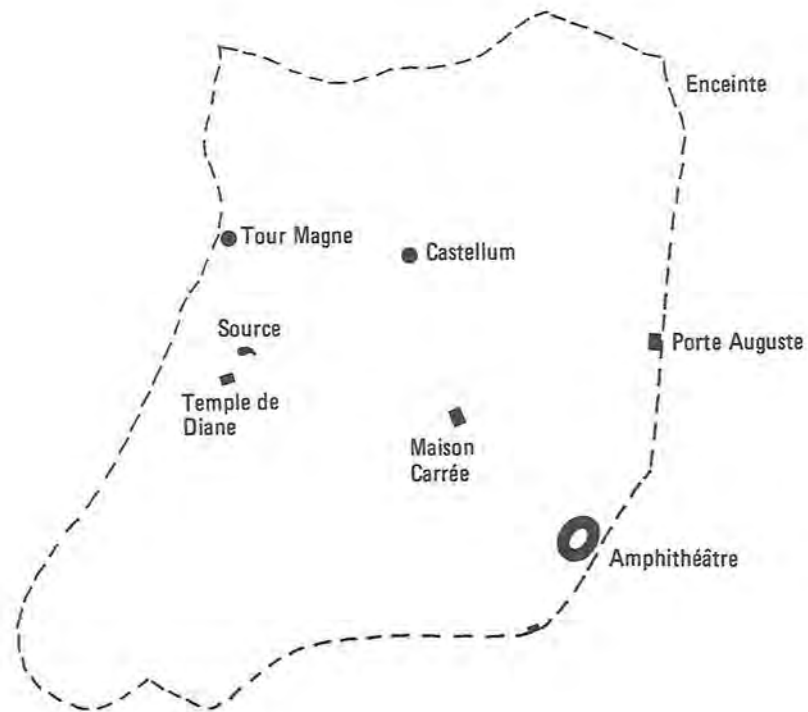
Nîmes a 2000 ans

Nîmes doit l'ancienneté de son origine à deux facteurs principaux :

- sa situation : carrefour où se rencontrent la grande route Est-Ouest (l'antique voie héracléenne allant d'Italie en Espagne, la via Domitia des Romains) et le faisceau des voies qui conduisent au Nord vers les Cévennes et le Massif Central (voie Régordane ...) ;
- la présence d'une source pérenne de type vaclusien : la Fontaine de Nîmes, précieuse en pays assez aride.

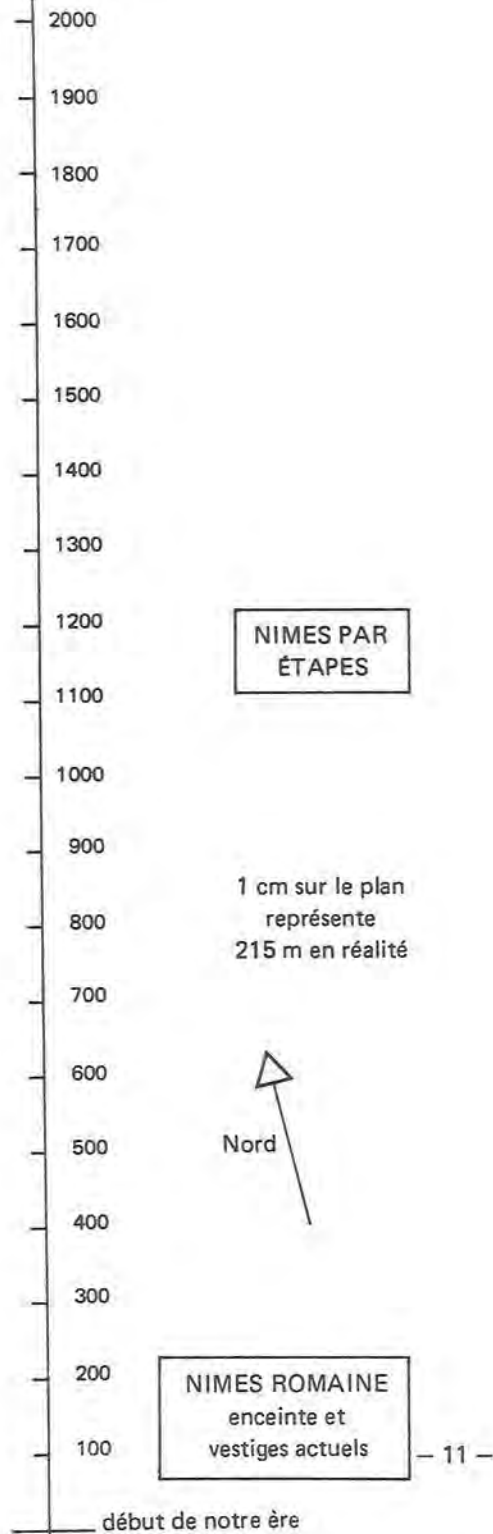
Nîmes est installée, à l'origine, sur les dernières pentes de la garrigue dans une sorte d'amphithéâtre de pierre, à proximité de la source qui a conservé longtemps un caractère sacré.

C'est à l'époque d'Auguste que commença pour la ville une phase active de romanisation : «Colonia Nemausus» ; l'enceinte romaine, une des plus vastes de la Gaule se développe sur près de 7 kilomètres, s'établit à la crête des collines entourant le site (planche I ci-contre).



d'après le
Plan archéologique établi en 1976 par B. DEDET

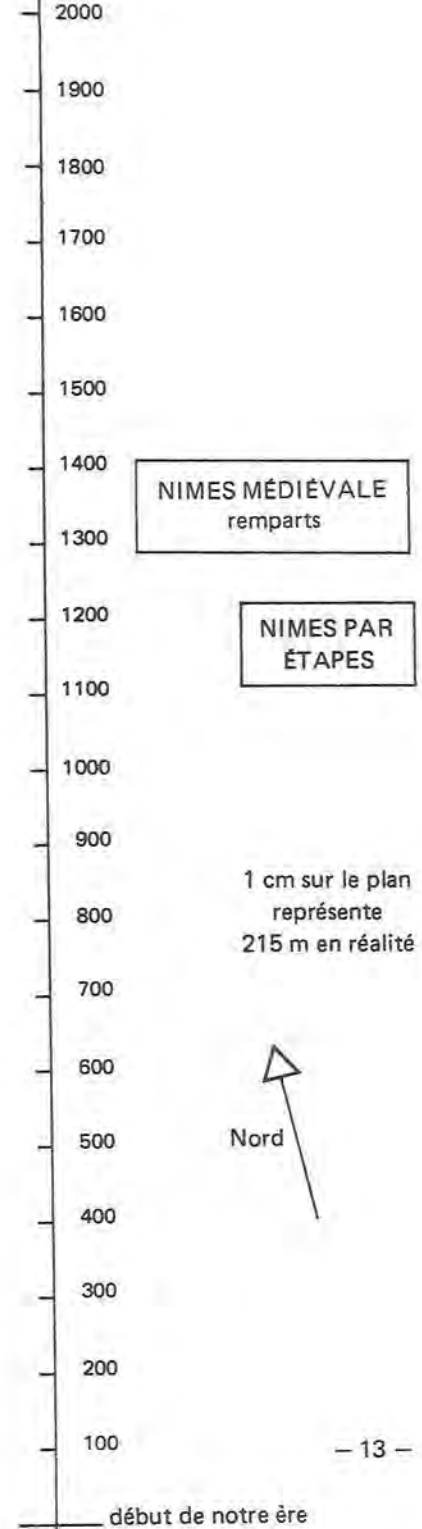
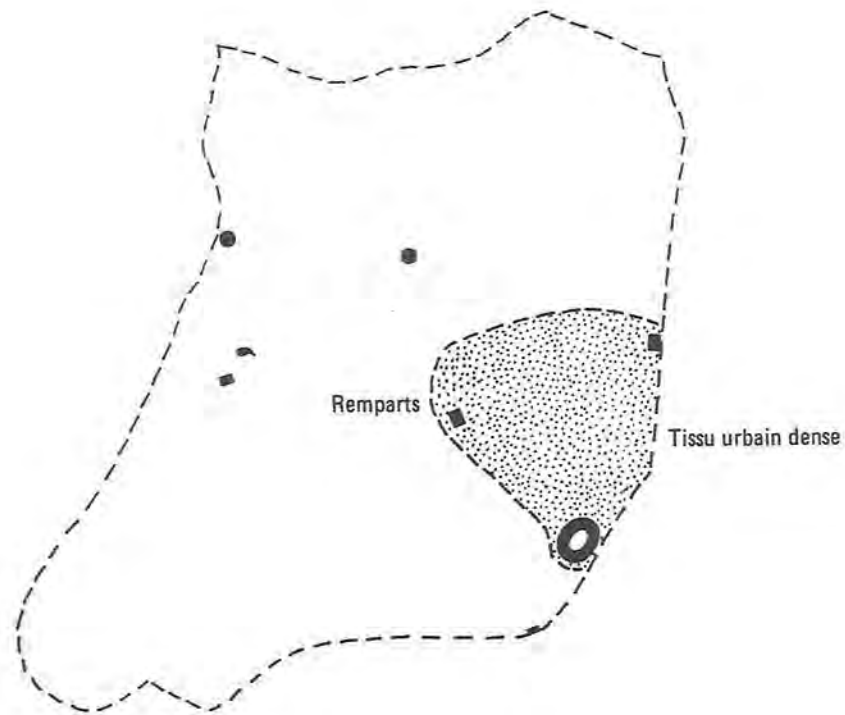
planche I



La fin des temps antiques et le début du Moyen-Age furent marqués par une décadence de la civilisation urbaine et par un resserrement de la ville dans le voisinage de l'amphithéâtre romain à l'intérieur de «l'anneau des fortifications du XIIe» (planche II ci-contre) qui s'appuie sur le château (près de la Porte d'Auguste), l'amphithéâtre romain et la Tour Vinatière édiflée avec un tribut sur le vin imposé à la population.

A partir de la Fontaine, s'écoule un cours d'eau qui anime des moulins, se sépare en deux branches à son entrée en ville : une détournée vers les fossés entourant l'agglomération, l'autre traversant la ville sous forme d'un canal – l'Agau – (actuelle rue Nationale) sur les bords duquel se groupent les artisans pour lesquels l'eau est un bien précieux.

Hors les murs, sont installés de nombreux établissements religieux autour desquels vont commencer à se développer des embryons de faubourgs.



d'après
«le vrai portrait de la ville de NISMES comme elle était en 1560» établi par Poldo d'Albenas

planche II

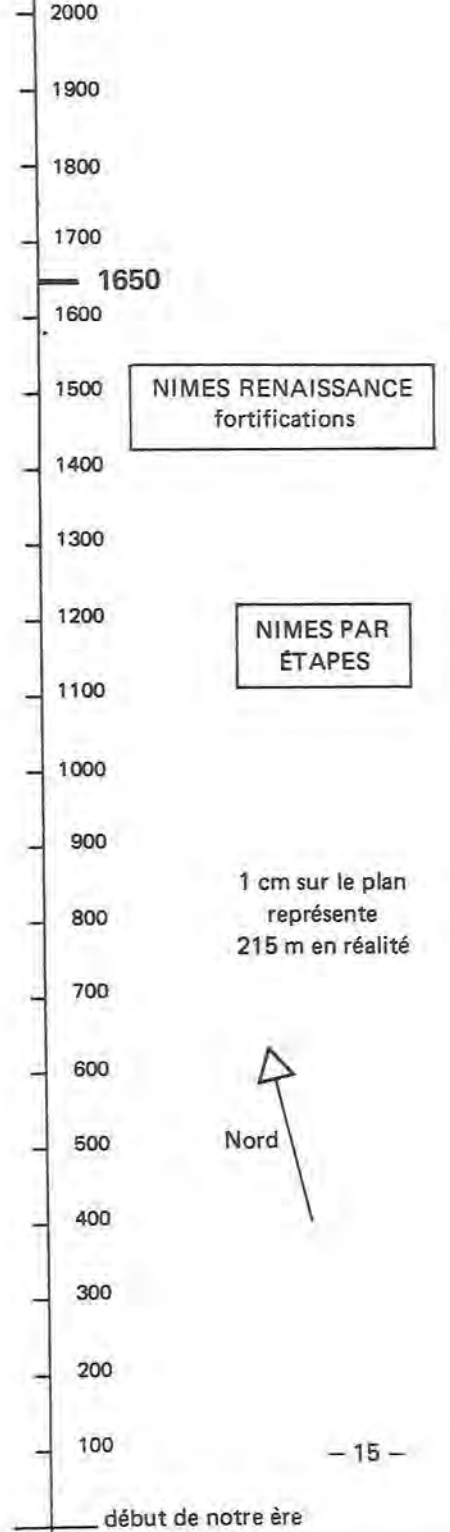
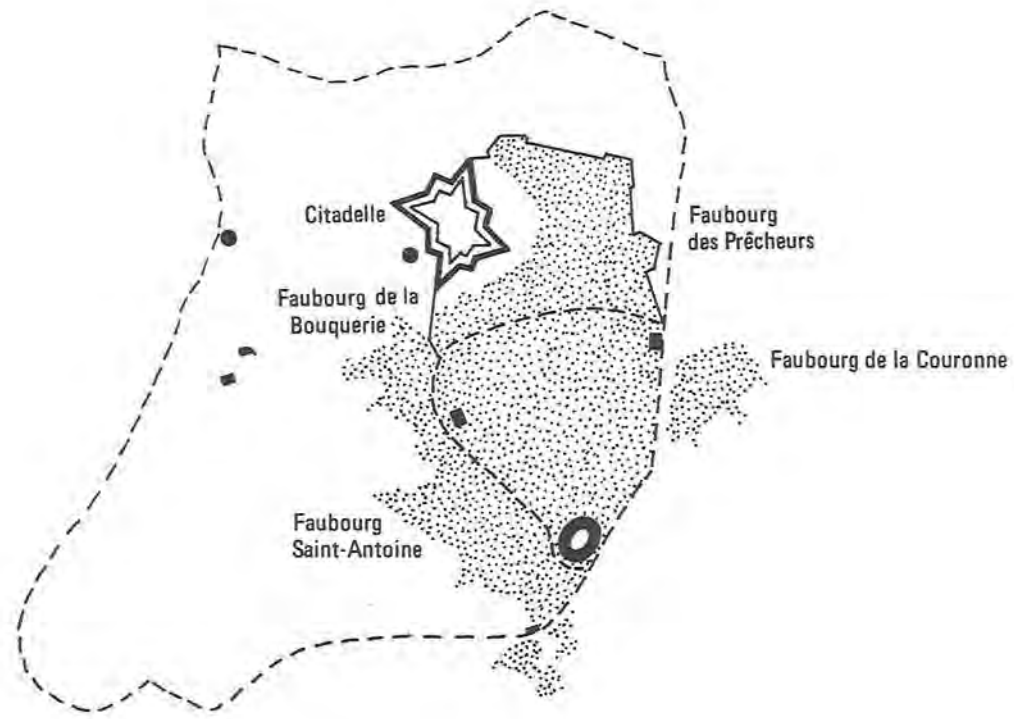
La période de «l'Ancien Régime» fut marquée par un essor urbain qui se manifesta à la fois par le renouvellement du style architectural et par l'amorce sur le plan urbanistique, de nouveaux quartiers – les FAUBOURGS – à l'extérieur des remparts dont la partie Nord fut démolie dès 1630 et l'ensemble dans les années 1785-1788.

Le tissu urbain, à l'intérieur des murailles, est extrêmement serré et entièrement bâti. Aucune place, aucun espace vert ne viennent aérer ce dédale de rues tortueuses. La donnée essentielle de l'évolution du tissu urbain à Nîmes réside dans l'existence de faubourgs au tracé géométrique où sont appliquées des mesures d'alignement.

Le développement et l'intégration des faubourgs ont suivi, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, trois phases successives :

- jusque vers 1680, formation spontanée d'un faubourg campagnard (les Prêcheurs)
- la construction de la citadelle et des casernes (1687-1700) donne naissance à une deuxième génération de quartiers (faubourg des casernes ou des Carmes, appelé plus tard faubourg de Richelieu)
- à partir de 1730 la prospérité économique engendre des faubourgs industriels (Madeleine, Couronne, Saint-Antoine).

(planche III ci-contre)



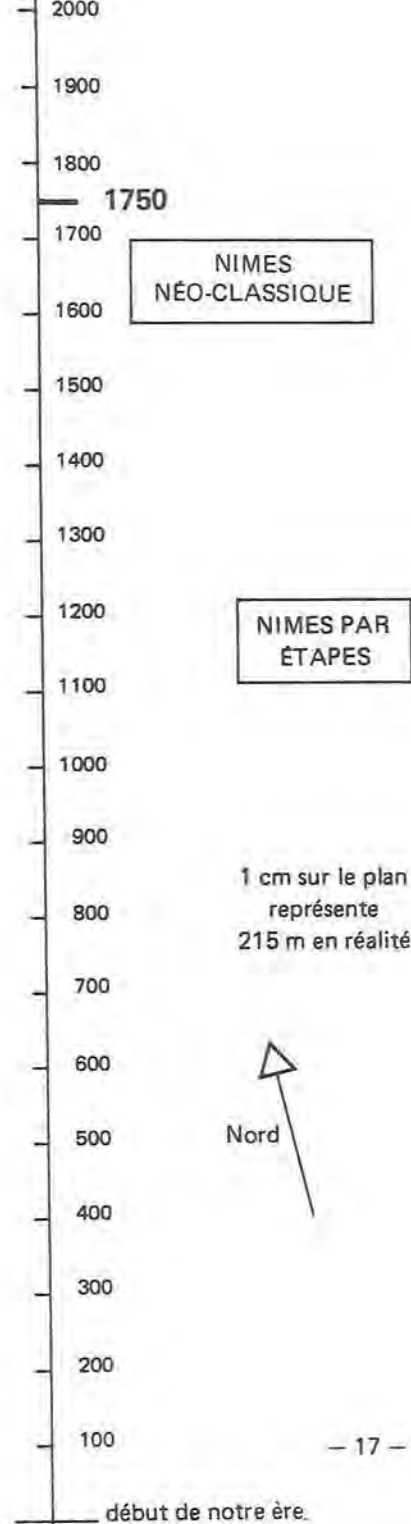
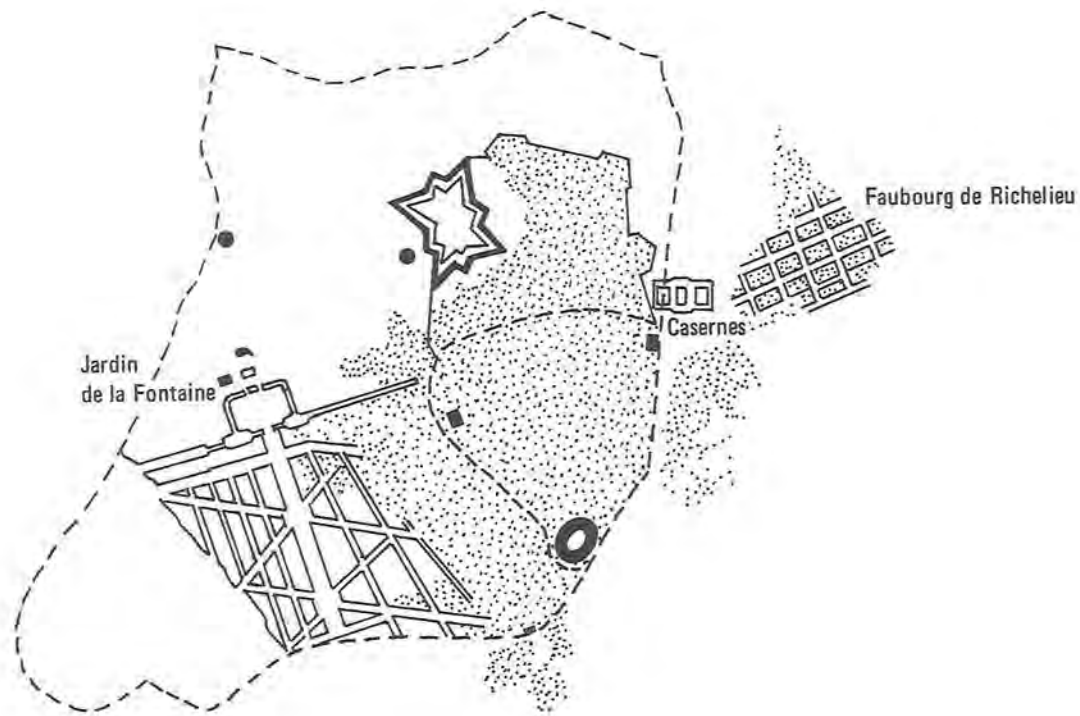
d'après le «Plan des fortifications élevées autour de NIMES» par ordre du duc de ROHAN en 1625

planche III

Le XVIII^e siècle voit la création, par Mareschal, autour de la Fontaine, d'un vaste jardin classique adossé à la colline voisine ainsi que la mise en chantier d'un nouveau quartier sur un plan régulier, de part et d'autre d'un cours très large et majestueux — les actuelles Allées Jean-Jaurès — tracé dans la perspective du jardin. La réalisation du jardin est née de préoccupations utilitaires qui amenèrent les consuls à envisager l'aménagement de la source et du canal pour améliorer le débit de ses eaux et en faciliter l'utilisation. Ils étaient soutenus à la fois par les marchands fabricants d'étoffes et de bas de soie réclamant une meilleure alimentation en eau, par le pouvoir royal et par l'intendant du Languedoc.

L'opposition est nette entre la vieille cité «intra muros» quasiment immobile et ses faubourgs très vivants. L'effervescence immobilière s'est déployée à la périphérie. Au XVII^e s. marchands fabricants (protestants) et ouvriers en soie (souvent catholiques) vivent ensemble dans l'enclos du centre ville. Au XVIII^e s. la société nîmoise rejette les établissements industriels à l'extérieur des remparts. A la fin du XVIII^e, les deux groupes ont consommé leur séparation : les patrons sont en ville et les ouvriers dans les nouveaux faubourgs qui se développent et s'intègrent progressivement au milieu urbain.

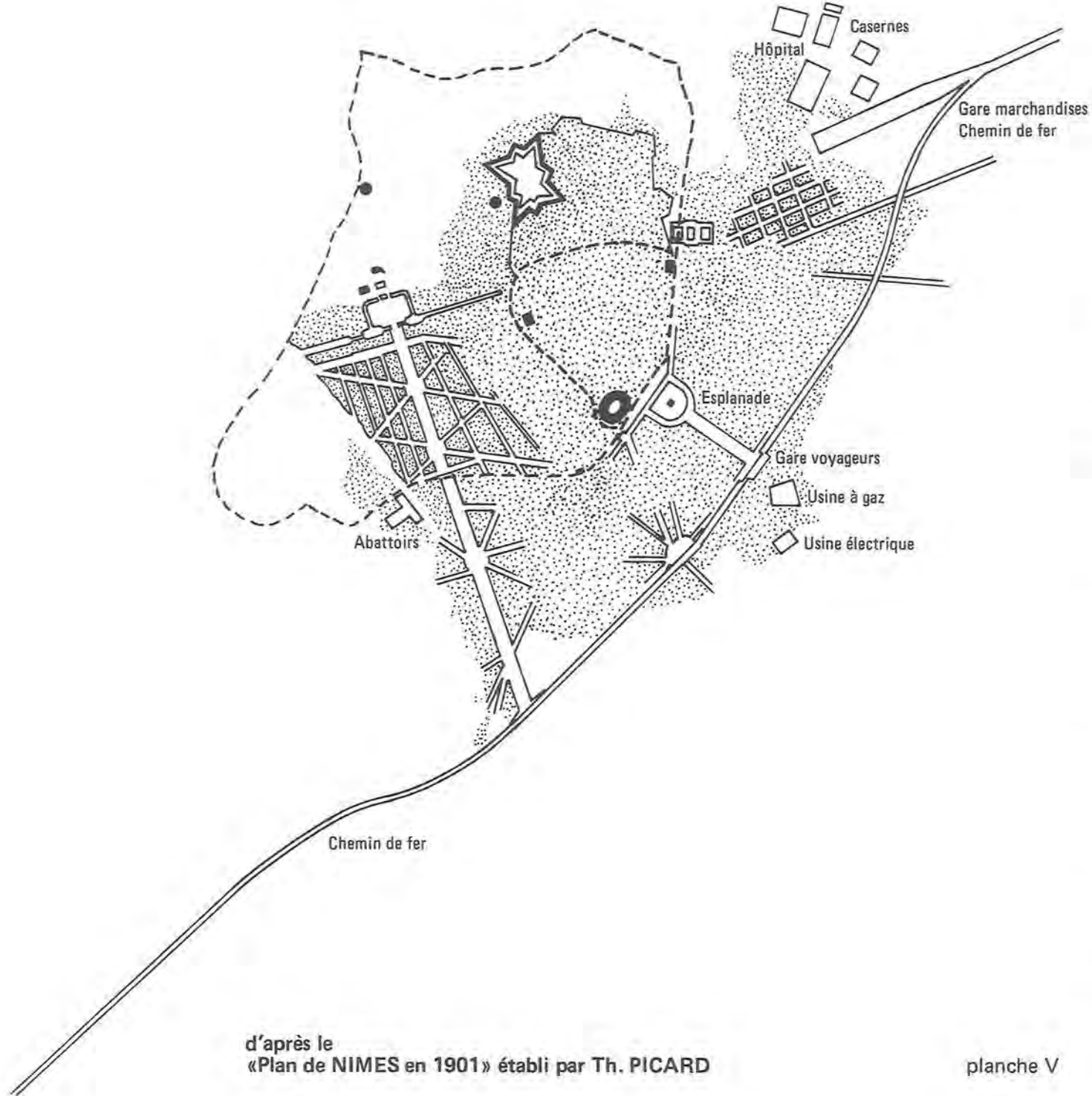
Les structures médiévales éclatent, l'espace urbain se redéfinit : à un centre de décision et de résidence bourgeoise s'opposent des quartiers périphériques industriels et ouvriers (planche IV, ci-contre).



d'après le
 «Plan de NISME et de sa FONTAINE dédié à Son Altesse Royale (...)
 par son très humble et très obéissant serviteur MARESCHAL, colonel d'Infanterie (...)» en 1744

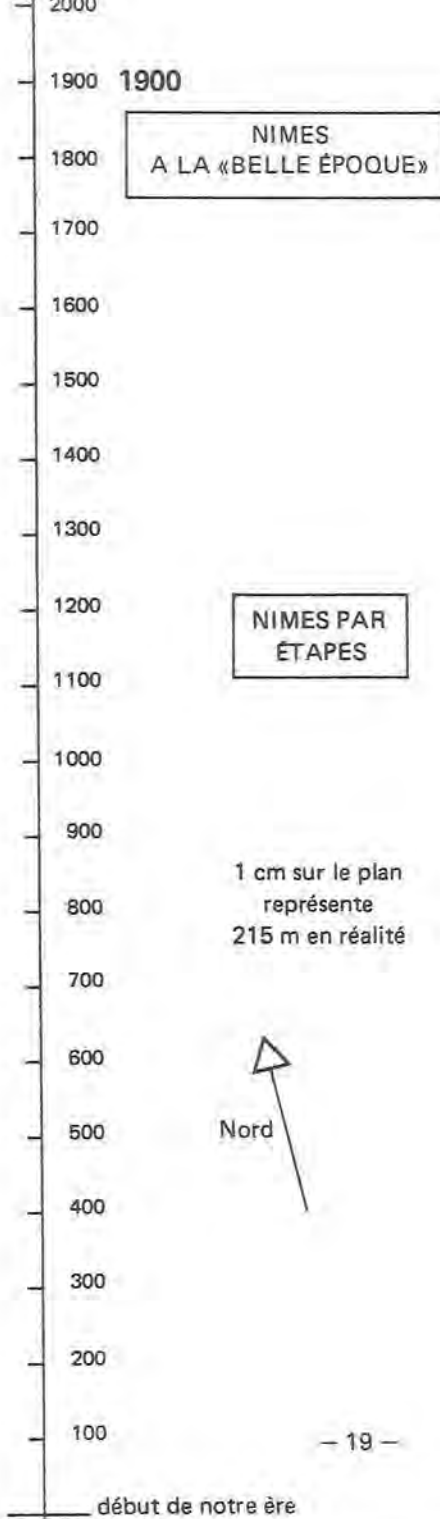
planche IV

Au XIXe siècle, la ville a continué sa croissance entreprise au siècle précédent par l'essor du secteur manufacturier. La ville s'aère et s'embellit : aménagement des boulevards en lieu et place des anciennes fortifications, formant ainsi une couronne plantée d'arbres, percement des nouveaux axes (rue Guizot, Général Perrier ...). A l'Est et au Sud, profitant de l'installation de la ligne de chemin de fer Alès-Beaucaire (1837-1840) et de la ligne Sète-Beaucaire, de nouveaux quartiers se développent, gravitant autour d'une vaste avenue – l'avenue Feuchères – qui joint le nouvel «embarcadère» à l'Esplanade. La création de l'avenue Feuchères fut décidée en 1841 et l'année suivante la construction d'immeubles fut autorisée de part et d'autre de l'avenue ainsi qu'autour de l'Esplanade. La première gare de chemin de fer (actuellement la gare de marchandises) n'avait pas donné naissance à un tel quartier de la gare (planche V ci-contre).



d'après le
«Plan de NIMES en 1901» établi par Th. PICARD

planche V

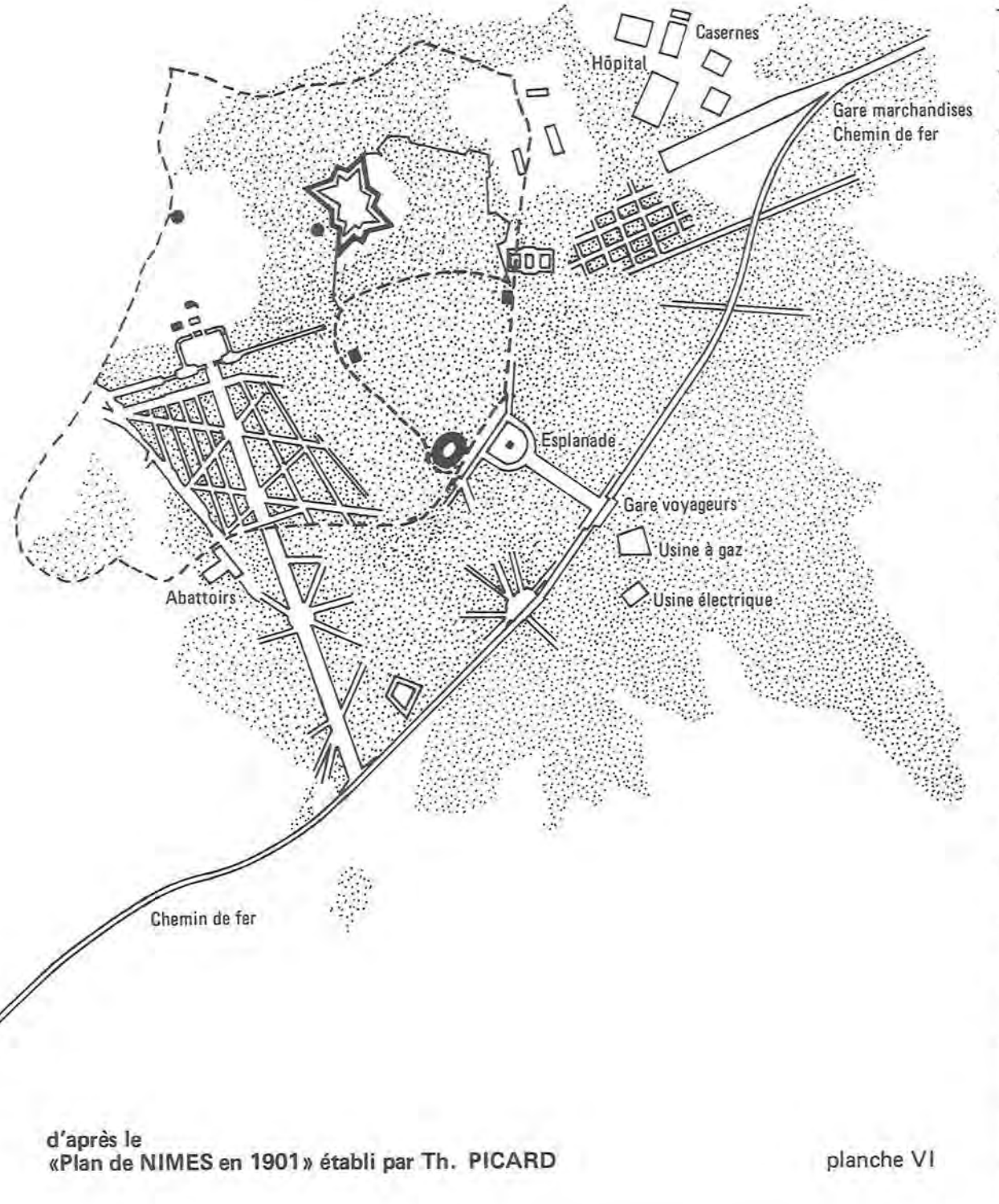


Les faubourgs continuent à se développer le long des anciennes routes de desserte urbaine.

Au début de ce XX^e siècle l'urbanisation commence véritablement à se développer en «tâche d'huile» ; de petits pavillons isolés sur leurs parcelles contigues s'agglutinent les uns aux autres et constituent des «quartiers» monofonctionnels entièrement voués à l'habitat. La ville se développe horizontalement.

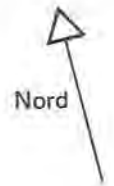
Si la ville s'accroît, elle s'équipe : les octrois sont matérialisés par des constructions ; les lignes de tramways sillonnent les principaux axes, réduisent les distances permettant ainsi l'absorption par la ville de la campagne voisine ; l'eau parvient aux réservoirs situés sur les hauteurs en limite des constructions denses ; d'importantes installations ferroviaires se développent (gare de marchandises, rotondes) ... la ville continue de se doter d'équipements publics : écoles, lycées ... (planche VI ci-contre).

NIMES
A L'APRES-GUERRE



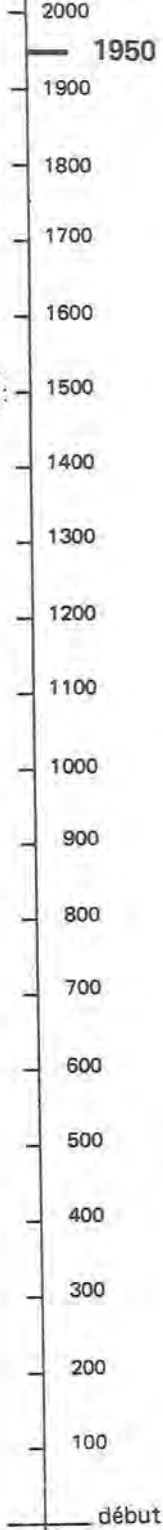
NIMES PAR
ÉTAPES

1 cm sur le plan
représente
215 m en réalité



d'après le
«Plan de NIMES en 1901» établi par Th. PICARD

planche VI



Ce n'est que très récemment que la ville a mordu sur la basse plaine drainée par la Vistre. Le franchissement des «barrières» successives s'est fait progressivement : les «ponts» de la voie ferrée, le périphérique, l'autoroute ...

Depuis deux ou trois décennies la ville a changé de physionomie et de structure : au sein de quartiers peu denses et d'architecture basse (ou en rase campagne) se sont implantés de grands ensembles d'habitation : «tours et barres» ...

La ville gagne sur la campagne voisine qu'elle absorbe, englobant les villages périurbains de la plaine par extension tentaculaire le long de la N 113, escaladant les pentes de la garrigue et transformant les mazets en résidences principales ...

La structure urbaine est devenue linéaire, orientée Est-Ouest avec un balancement symétrique de part et d'autre du noyau du centre-ville et des anciens faubourgs : ZUP (Nord et Sud) et Zone Industrielle de Saint-Cézaire à l'Ouest, grandsensembles du Chemin-Bas d'Avignon et du Mas de Mingue, Zone industrielle de Nîmes-Grézan à l'Est (planche VII ci-contre).



NIMES ACTUELLE
VUE D'AVION

NIMES PAR
ÉTAPES

1 cm sur le plan
représente
215 m en réalité

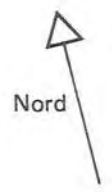


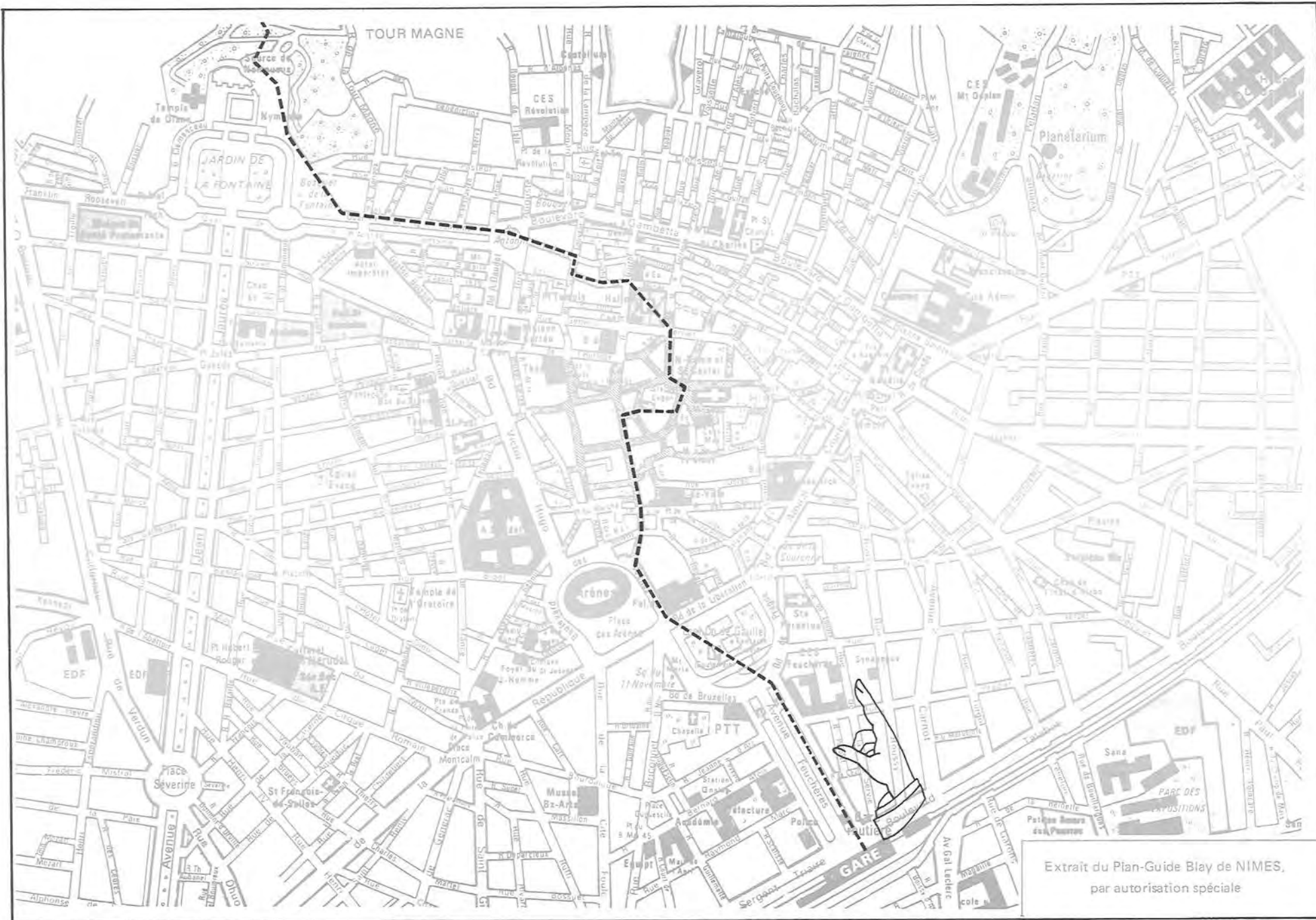
planche VII

PRESENTATION DU CHEMINEMENT A NIMES : l'itinéraire

Le cheminement proposé traverse de part en part le centre ville de Nîmes qui correspond à la ville ancienne et à certaines extensions des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le parti choisi pour ce cheminement est celui de la découverte de NIMES par un étranger à la ville :

- Arrivée par le train, entrée solennelle dans la ville par les allées Feuchères ...
- La direction choisie est celle de la Tour Magne, que l'on voit très bien dès la sortie de la gare, au bout de la perspective formée par les allées ; symbole de NIMES et belvédère sur toute la ville. Il est important de souligner que le parcours se fait dans ce sens : de la gare vers la Tour Magne. En sens inverse, la vision urbaine serait évidemment complètement différente.
- Le visiteur pour parvenir à son but devra suivre un itinéraire qui le promènera tour à tour dans des quartiers bien typés : administratif, commerçant, quartiers d'habitat, quartiers animés ou désaffectés, restaurés ou insalubres, riches ou pauvres ...
- Il rencontrera au hasard de son chemin des espaces-symboles urbains, des pôles d'attractions, des ghettos, des monuments prestigieux touristiques, des lieux de vie quotidienne ; l'objectif retenu étant de lui montrer la NIMES ACTUELLE par ses aspects les plus variés et pas forcément les plus connus.
- Du haut de la Tour Magne, terme de son voyage, le visiteur peut très facilement refaire mentalement tout son cheminement dans la ville en joignant les points de repères qu'il voit distinctement : gare, avenue Feuchères, Arènes, Cathédrale, Halles, Square Antonin ...
- Le panorama qu'il découvre du haut de ce belvédère lui révèle également le site de NIMES dans son ensemble : à la frontière entre deux «mondes» : celui de la garrigue au Nord, celui de la vigne et des vergers au Sud.



Extrait du Plan-Guide Blay de NIMES,
par autorisation spéciale



SEQUENCE 1

L'ARRIVEE A NIMES

de la gare aux arènes

SEQUENCE 1

Le premier contact avec la ville se fait au sortir de la gare : l'ARRIVÉE EST SOLENNELLE ...

— salle des pas perdus : sombre et vaste, inhospitalière : envie de sortir à la lumière, à l'air libre ;



Photo n° 2

— dehors : bruit, flux des véhicules, embouteillage, passages cloutés ... la cohue est importante aux heures de pointe, surtout le soir et essentiellement le vendredi : veille de départ en week-end, nombreux militaires, etc.

— découverte de la perspective majestueuse avec, au bout : LA TOUR MAGNE ... sensation d'espace, de beaucoup de place, d'ordre, de monumentalité, de MISE EN SCENE spatiale soulignée par :

Le parti urbanistique :

* séparation des différentes voies de circulation : piétons, autos (distribution-desserte-garage ...)

* alignements d'arbres, mobilier urbain (bancs, fontaines wallace, lampadaires, etc.)

* effet de perspective et de point focal ...



Photo n° 1



Photo n° 3



Photo n° 4

Les fonctions des immeubles :

* police, préfecture : ordre, direction ... services publics ...



Photo n° 5

Le parti architectural :

* façades symétriques, avec corps central et avancées latérales

* ordre des ouvertures (homogénéité) ...

* répétition d'éléments architectoniques : colonnes, frontons, arcades ...

* utilisation d'éléments ou de techniques « étrangers à la région » qui renforce le côté cosmopolite et « officiel » : toits à la « française », ardoises, etc.

Les moineaux pullulent dans les platanes de l'Avenue Feuchères ; ils n'apportent pas qu'une note de gaieté : fientes, cris, piaillage ... Ils passent l'hiver groupés la nuit au contact des hommes et s'envolent la journée pour chercher leur nourriture. Avant les premières feuilles ils vont nicher loin de la civilisation urbaine ...

Des escadrilles de pigeons sillonnent l'esplanade et guettent l'aubaine : ils s'agglutinent quelquefois par centaines autour d'une «bonne âme» qui leur distribue graines et restes de pain ...

Au bout de l'avenue Feuchères, devant le collège, les élèves discutent par petits groupes , attendent assis sur le parapet de l'entrée du parking souterrain



Photo n° 6

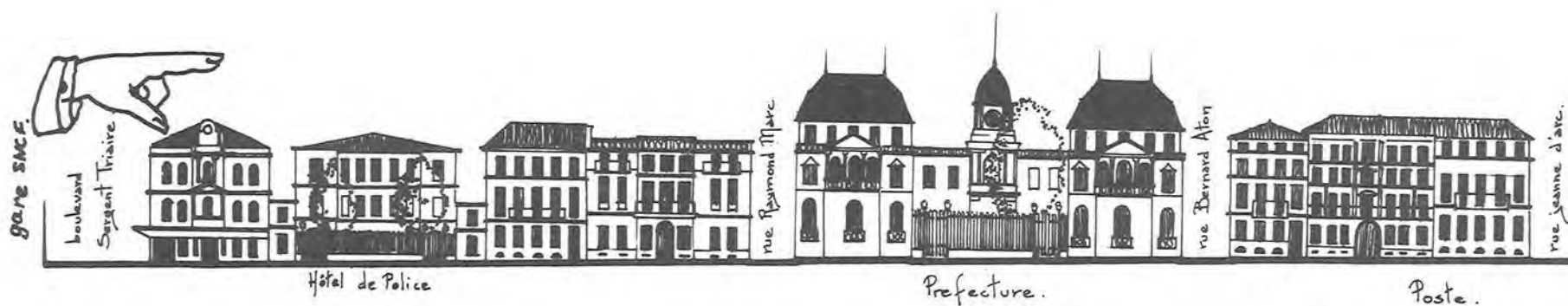


Planche 2

La traversée de la voie est délicate : les voitures circulent rapidement, sans se soucier du piéton ... DANGER !

Après le «Trou» de l'entrée du parking souterrain ... (vides, barrières, obstacles ...) nous découvrons enfin l'ensemble de l'Esplanade : beaucoup d'arbres, d'espace, de pelouse et de fleurs ...

L'Esplanade est un espace de représentation urbaine.

En son centre, trône un SYMBOLE de NIMES, la FONTAINE PRADIER : Le personnage central est couronné des Arènes et de la Maison Carrée.



Photo n° 7



Photo n° 8

La place de l'Esplanade est un véritable nœud de circulation, une « PLAQUE TOURNANTE » de NIMES ...

C'est un grand carrefour : pour la distribution de la circulation (en sens Unique).

La Fontaine Pradier est donc une image résumée de NIMES qui nous est offerte en arrivant.

Elle regarde en effet vers la gare ...



Photo n° 9

L'Esplanade est un carrefour et en même temps un PARKING ... C'est le lieu où l'on arrive au centre de NIMES avec sa voiture et où on la laisse pour aller au travail par exemple, ou faire ses courses, aller au spectacle (Arènes), etc.

C'est ici

qu'on arrive en
qu'on prend le
qu'on change de
qu'on attend le

BUS

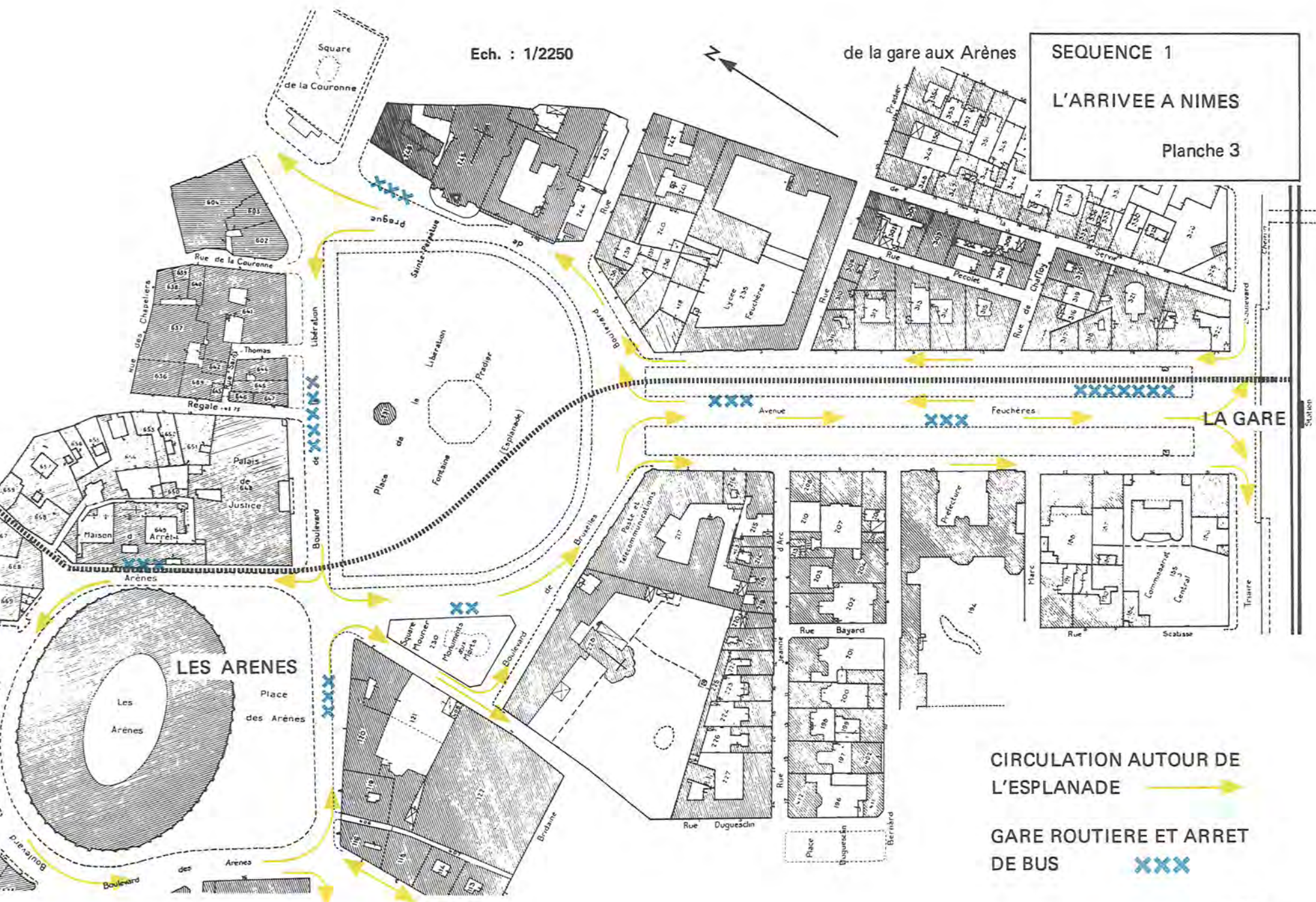


Photo n° 10

Ech. : 1/2250

de la gare aux Arènes

SEQUENCE 1
 L'ARRIVEE A NIMES
 Planche 3



CIRCULATION AUTOUR DE
 L'ESPLANADE

GARE ROUTIERE ET ARRET
 DE BUS

L'Esplanade-jardin public nous accueille pour une halte ombragée.

Assis sous les marronniers, nous entendons la musique du manège et les cris des enfants que surveillent leurs mères.

Dans un recoin du jardin quelques « marginaux » (clochards, « hippies » ...) sur les bancs, dorment; d'autres, en groupe, jouent de la guitare et mendient quelques francs ...



Photo n° 11

Photo n° 12



Ste Perpétue

Nous avons remarqué depuis la gare et jusqu'aux Arènes une succession de bâtiments à usage public (qui abritent des SERVICES PUBLICS) : gare, commissariat de police, préfecture, poste, CES Feuchères, palais de justice, église Ste Perpétue, arènes, parking et marché.

Photo n° 13



La Poste

Photo n° 14



Palais de Justice

Photo n° 15



Le musée des Beaux-Arts

Cette remarque peut d'ailleurs être étendue à tout le quartier environnant qui abrite encore : mairie, musées, chambre de commerce, cité administrative ; c'est le QUARTIER ADMINISTRATIF de NIMES ...

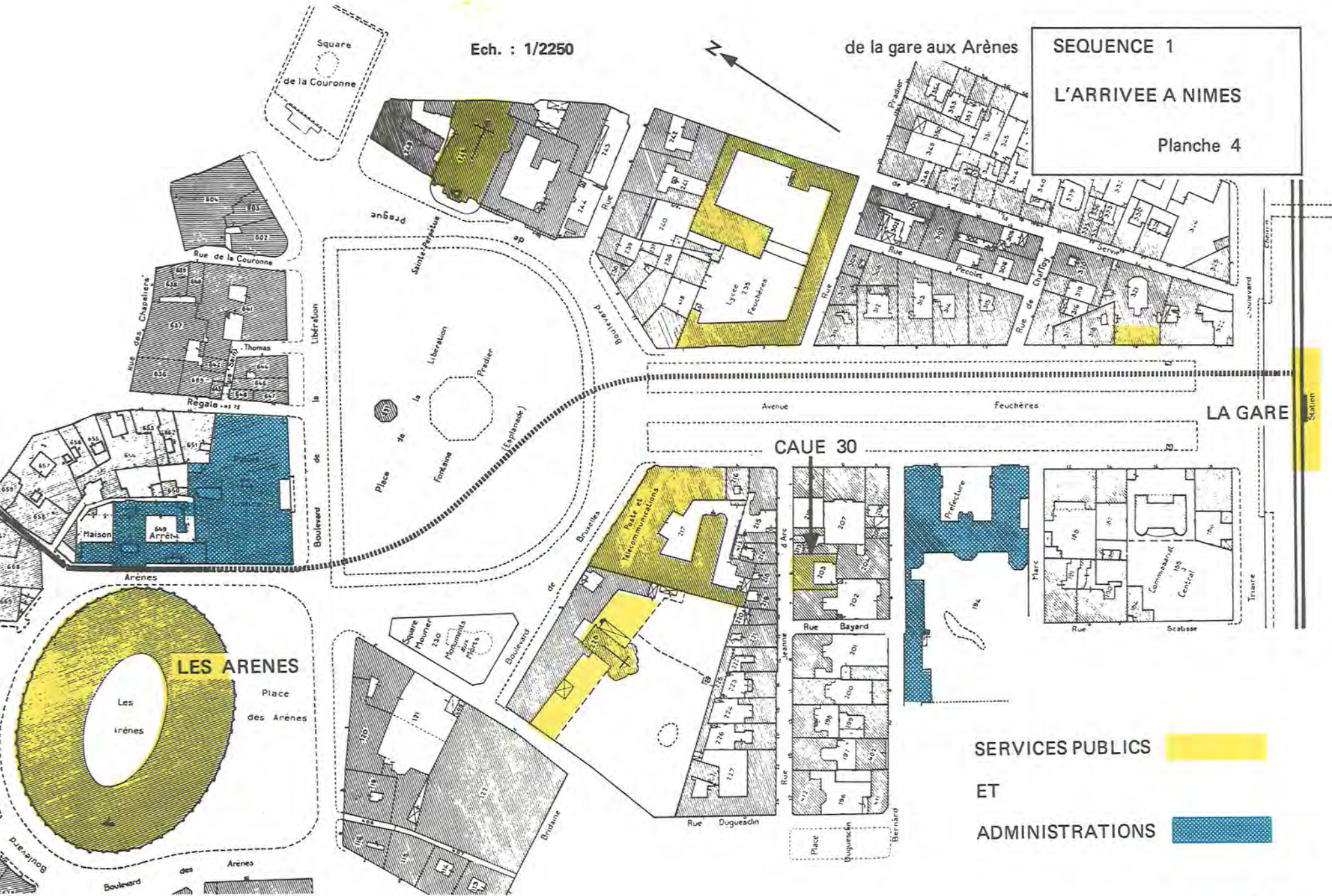
Ech. : 1/2250

de la gare aux Arènes

SEQUENCE 1

L'ARRIVEE A NIMES

Planche 4





Nîmes – Ville romaine

Photo n° 16

L'utilisation répétée pour ces immeubles de services publics de certains éléments d'architecture confère à cette première séquence un caractère **MONUMENTAL**, **IMPOSANT**.

Du reste, la ville entière se réclame de cette **MONUMENTALITÉ** qui se réfère à l'**ANTIQUE**.

C'est le style **CLASSIQUE**.



Planche 5

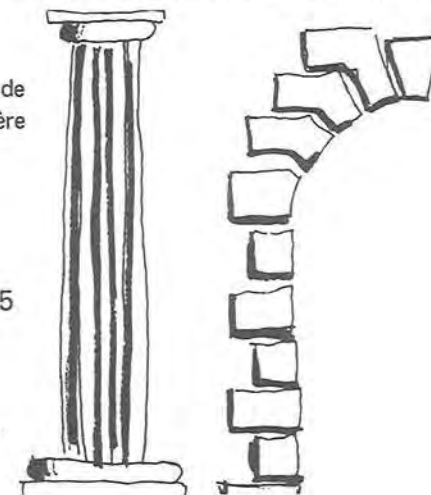


Photo n° 17



En longeant le Palais de Justice, nous arrivons devant les Arènes : imposant édifice fait d'énormes blocs de pierre, delumière ...
 Impression de puissance, de gigantisme, de pesanteur.
 Nous nous sentons tout petit devant ces deux étages ouverts de grands arcs : les galeries ...

Les Arènes représentent 2000 ans d'histoire de NIMES : des gladiateurs ... au festival de Jazz.

De nos jours, avec les courses de taureaux, les ferias, avec les corridas, les Arènes ont retrouvé leur vocation d'origine : le SPECTACLE (dans une ambiance de liesse populaire).

Néanmoins, pendant près de 9 siècles (du IXe au XVIIIe), les Arènes ont abrité un village avec son château, ses maisons, ses chapelles ...

« le village de l'enclos des arènes ».

Près de 50 personnes y vivaient encore en 1755

Aujourd'hui, les nombreux cars de touristes qui stationnent sur la place des Arènes témoignent également de la vocation **TOURISTIQUE** de ce monument

Au pied des Arènes, des fouilles ont mis à jour les fondations de l'enceinte romaine de NIMES ...

entrer, sortir, accueillir, ouvrir,
fermer, clore, border, entourer,
circonscrire ...

OBSERVATION

- La gare S.N.C.F. : arrivée/départ, flux de voyageurs, haut-parleurs ...
- La gare routière : arrivée/départ, changement de cars, les autobus urbains ...
- Avenue Feuchères : entrée piétonne, de la gare au centre ville
- L'Esplanade : entrée dans la ville depuis l'autoroute, l'aéroport, les boulevards périphériques
- Parking souterrain de l'Esplanade : stationnement pour entrer à pied dans la ville

QUELLE EST LA PHYSIONOMIE DE L'ENTRÉE DANS LA VILLE ?

- Avenue Feuchères, arrivée majestueuse, solennelle due à la monumentalité, la symétrie, la perspective, les points de mire (Tour Magne, Fontaine Pradier), allées bordées d'arbres ...
- Arrivée de Montpellier, Arles, Beaucaire, Avignon, Alès, Uzès ... autoroutes, péage, bretelle de raccordement, signalisation routière, lambeaux de cultures, quartiers périphériques, Z.U.P., supermarchés, zones industrielles, panneaux publicitaires ...

TRAVAUX – RECHERCHE – RÉFLEXION

DANS MA VILLE OU MON VILLAGE

AUTREFOIS	portes fortifiées (tours, pont levis, herses) pour se protéger portes monumentales pour marquer son territoire octrois	Entrées nettement marquées La ville est DANS LES MURS les faubourgs, à l'extérieur
AUJOURD'HUI	les éléments, les signes d'une «entrée» progressifs, flous interpénétration ville / campagne, urbain → rurbain → rural paysage d'urbanisation incomplète et récente avec de forts contrastes : pavillon/HLM/supermarchés/usines/bidonvilles ... dégradation du paysage	

- * Essayer, sur une carte au 1/50 000e ou au 1/25 000e ou sur une photo aérienne, de repérer les entrées, les limites du village, l'extension de la ville, les entrées successives dans la ville (de la périphérie au centre ancien) ...
- * Déterminer avec précision l'intérieur/l'extérieur du village, de la place, de la rue, de la maison.

FICHE TECHNIQUE n° 2

REPERES – ÉCHELLES : RÉFÉRENCES ET SYMBOLES URBAINS

situer, positionner, orienter ...
reconnaître, indiquer, signaler, se
diriger, relativiser ...

OBSERVATION

- Tour Magne : point focal, but de la traversée de ville, «on va là-haut», elle domine toute la ville, se voit de toutes les routes qui arrivent à Nîmes
- Fontaine Pradier : plus on s'approche d'elle, plus elle «monte dans le ciel» et «attire» les visiteurs
- Panneaux, feux rouges, passages cloutés, arrêts de bus, écussons de la ville (crocodile enchaîné au palmier)
- Klaxons, musique, haut-parleurs ...
- Odeurs, pots d'échappement, parfums des passants ...

COMMENT SE SITUER PAR RAPPORT AUX DIFFÉRENTS REPERES

– LES TYPES DE REPERES (sur quoi «s'accrochent les sens»)

- * Repères visuels : monuments (clocher, tour, hôtel de ville, monument aux morts, fontaines ...), mobilier urbain (abribus, lampadaires, cabines téléphoniques, plaques de rues, girouette ...)
- * Repères sonores : angelus, fanfare, klaxon de la camionnette du boulanger, bruit de la fontaine ...
- * Repères olfactifs : odeur de pâtisserie, pots d'échappement, halles ...
- * Repères tactiles : bordures de trottoirs pour les aveugles, chaleur ou froid, vent ...

– COMMENT SE REPÉRER (placer un détail dans son ensemble)

- * Itinéraire : comment aller d'un point à un autre. Va et vient entre l'espace vécu et sa représentation. Comparaison de différents types de représentation
- * Plan de la ville ou du village : indication des rues, places ; système de quadrillage ; échelles plus ou moins petites (plus l'échelle est grande, plus le plan montre de détails) ; signes conventionnels (chemin de fer, route, ruine ...) ; nivellement (courbes de niveau)
- * Montage audio-visuel mettant en relation enregistrements sonores, lieux et scènes de rues ...
- * Inventer un système de repérage dans le village, l'école, la classe
- * Réaliser une maquette et/ou un plan (place du village, cour de l'école, une rue, le quartier ...)

TRAVAUX – RECHERCHE – RÉFLEXION

se déplacer, rouler, marcher, circuler, courir, transporter, arriver, partir, passer, flâner, traverser ...

Voie ferrée, gare S.N.C.F.

Sens unique, double-sens, passages cloutés, rondpoints, arrêts de bus, parkings souterrains, parkmètres, trottoirs, chaussées

Embouteillages, circulation fluide, engorgement, rue déserte, accident ...

Heures de pointe...

QU'EST-CE QUI CIRCULE ? QUAND ? COMMENT ? POURQUOI ?

- * Flux de personnes, biens, services, informations ...
- * Flux de véhicules : comptage au cours de la journée, liste des véhicules, marchandises transportées, personnes ... Sens des déplacements, pourquoi ?
- * Motifs des déplacements, les situer dans le temps et dans l'espace : hypothèses à partir des flux, enquêtes auprès des parents (travail, achats, loisirs, démarches administratives ...)
- * Moyens de circulation individuels et collectifs
- * Intensité des flux :
 - variations au cours de la journée : mouvements pendulaires entre le centre et la périphérie
 - variations au cours de la semaine : mouvements hebdomadaires (supermarché, week-end ...)
 - variations au cours de l'année : «exode des vacanciers»
- * Voies et nœuds de circulation : zone piétonne, boulevards de ceinture autour des noyaux anciens, périphérie, bretelle de raccordement, séparation piétons/voitures trottoir/chaussée ...
- * Organisation de la circulation :
 - réseau urbain des transports en commun : situer sur le plan, repérer les fréquences, pourquoi ?
 - voies en sens unique, voies les plus empruntées ... qui décide ? comment ? pourquoi ? qui gère ? ...
- * Mise en relation des déplacements, des activités liées aux différents quartiers, des catégories socio-professionnelles, de la proximité ou de l'éloignement des centres d'intérêt et des différents moments
- * Synthèse : l'axe de circulation, épine dorsale de la vie du quartier

décider, participer, voter, commander, obéir, ordonner, choisir, se rebeller, exercer un contre-pouvoir ...

Avenue Feuchères : commissariat de police, préfecture, C.E.S. Feuchères ...
Esplanade : palais de justice, église Ste Perpétue, administration des P et T ...
Ailleurs dans la ville : Hôtel de Ville, Inspection académique, casernes, cité administrative, Chambre de Commerce et d'Industrie, banques ...

QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE UN QUARTIER ADMINISTRATIF ?

- * Aspect physionomique : architecture à caractère «austère» (colonnes, frontons, pierres de taille, toits à la française ...)
- * Aspect fonctionnel :
 - fonction dominante administrative (repérer sur un plan les différents services, publics/privés et les administrations)
 - fonction secondaire d'habitat
- * Rythme de vie du quartier, phénomène de «city» (animé les jours de travail, désert les soirs et jours fériés)
- * Interrelations avec les autres quartiers de la ville, les villages périurbains, les autres villes ...

QUI DÉCIDE ? QUELS SONT LES NIVEAUX DE POUVOIRS ?

Mise en relation :

- des différents types de pouvoirs : politique (mairie, préfecture ...), administratif (impôts, équipement ...), économique (banque, Chambre de Commerce et d'Industrie ...), juridique (palais de justice), dissuasif (police, casernes ...), culturel (école ...), religieux (évêché, consistoire)
- de leur représentativité : élu (conseil municipal ...), nommé (préfet ...)
- de leur gestion : services publics (école, hôpital ...), services privés (banques ...)
- de leur niveau : local, régional, national ...

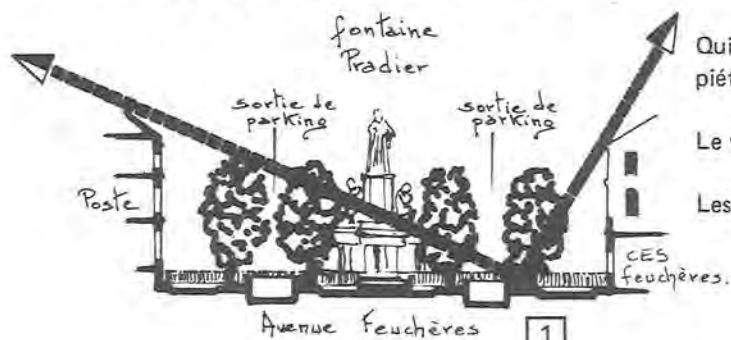
Autrefois : les «notables» du village, la «place des 3 pouvoirs»,

SEQUENCE 2

**COEUR ET
VENTRE DE NIMES**

des Arènes aux halles

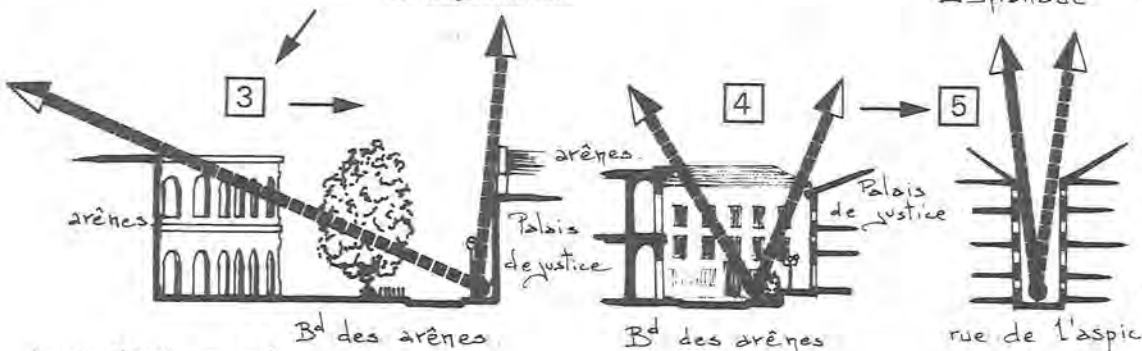
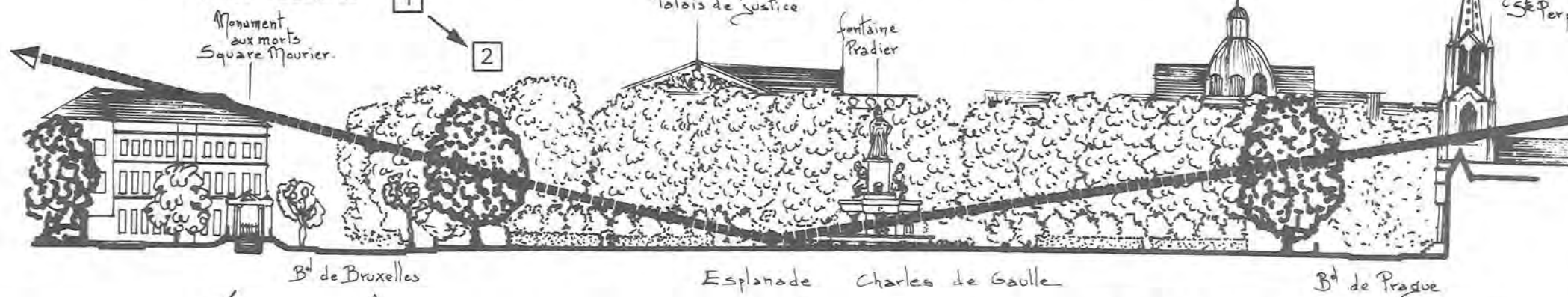
SEQUENCE 2



Quittant l'esplanade et la place des Arènes, lieux très ouverts, nous pénétrons par une sorte d'entonnoir dans une petite rue piétonne : changement total de DÉCOR et « D' AMBIANCE ».

Le visiteur se sent peu à peu happé par les murs de la ville qui se referment sur lui : effet d' ENVELOPPE.

Les « échappées visuelles » se réduisent ; l'angle de vision se referme.



La rue d'Aspic est pavée
Absence de tout véhicule
La rue est PIÉTONNE

Calme relatif, musique diffusée par haut-parleur, premiers magasins ...



Photo n° 18

La rue de l'Aspic n'est plus rectiligne, elle se faufile entre les maisons, provoquant des effets de surprise à chaque courbe.

Son tracé s'est affirmé petit à petit à partir des maisons existantes. C'est le tracé médiéval ...

Nous observons en comparaison avec la séquence précédente une différence radicale de « TISSUS URBAINS » c'est-à-dire d'entrelacs des rues, de dimension des îlots, de répartition des places.

Au cours de notre cheminement dans cette séquence, nous traverserons de nombreuses petites rues perpendiculaires, des plans, des places, des passages couverts ... Toutes ces rues sont étroites, enserrées, sinueuses, les maisons qui les bordent sont anciennes et les îlots ainsi formés sont « biscornus » : effet de PITTORESQUE.

Nous nous sentons arrivés au « CENTRE VILLE » : La rue de l'Aspic est très animée, ancienne ... nous avons l'impression d'être au « COEUR » de la ville.

Photo n° 19



Samedi 15 Mai 1982 — 10 h

Photo n° 20



Samedi 15 Mai 1982 — 13 h

Photo n° 21



Samedi 15 Mai 1982 — 17 h

Nous constatons en revenant à différentes heures dans la rue de l'Aspic qu'elle a un rythme de vie propre ;

elle a

- ses moments,
- ses pulsations,
- ses cycles ...

et modifie sa physionomie dans le temps (heures, jour, saison, époque ...)

- commerces ouverts / fermés
- pluie / soleil
- jour / nuit
- tapage / tranquillité
- etc.

Samedi 15 Mai 1982 — 20 h



Samedi 15 Mai 1982 — 23 h



Un «sale jour» de 1976 ...



le 15 Mai 1990 ? ... vers 2000, pourquoi pas ?



Photo n° 22

Photo n° 23

Photo n° 24

Planche 11

Cette rue de l'Aspic nous propose une variété innombrable de « paysages » qui peuvent être touchés, palpés / regardés, observés, vus, admirés, contemplés / sentis, humés, compris, mystérieux : ils sont SIGNIFIANTS ...

Comprendre ...



Photo n° 25

Rêver ...



Photo n° 26

Distraire ...



Photo n° 27

Plaire ...



Photo n° 28

Parfumer ...



Photo n° 29

Protéger ...



Photo n° 30

Se reposer ...



Photo n° 31

Présenter ...



Photo n° 32

Rafraichir ...



Photo n° 33

Régaler ...



Photo n° 34

Préserver ...



Photo n° 35

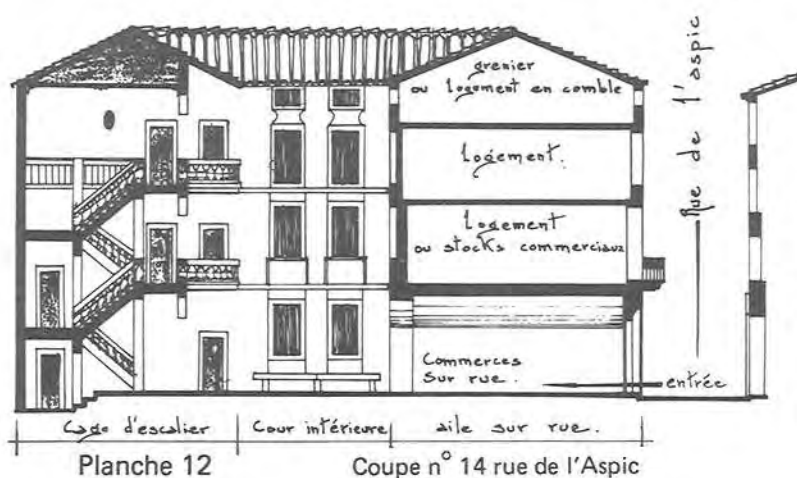


Photo n° 36
n° 14 rue de l'Aspic : cour intérieure

Tous nos sens sont sollicités, dans ce contexte ils sont stimulés pour nous orienter vers une finalité : ACHETER

De temps en temps, par une porte entrebaillée, on peut voir un paysage bien différent : car si la rue appartient au domaine public, les cours intérieures sont des accès SEMI-PUBLIC, comme des « sas » vers les appartements PRIVÉS ...

Ces cours intérieures, à l'abri de l'intrus, du passant étranger sont parfois de véritables havres de paix, de silence, de verdure, de fraîcheur ... jetons un coup d'œil discret !



Photo n° 37

Quittons la rue de l'Aspic et engageons-nous dans la ruelle Ste Eugénie, vers le Passage des Marchands ... nous entrons dans un secteur nouveau :



Photo n° 38

- façades ravalées,
- magasins prestigieux,
- commerces luxueux,
- appartements restaurés,
- accès facilités ...

le Quartier Ste Eugénie.

Profitant de «dérochements», se sont implantés des lieux de rencontres : les caves Ste Eugénie, la minaudière. Ce secteur est en cours de RÉHABILITATION. Le passage des marchands est un élément de la restauration de ce quartier, autrefois à la limite de l'insalubrité ... Il était habité par une population à faible revenus.



Photo n° 39



Photo n° 40



Photo n° 41

Sortie du passage des Marchands



Photo n° 42

Les espaces sont petits mais les cours sont lumineuses, le dallage est en pierre, tous les murs sont ravalés. De petits aménagements : fontaines, jardinières, des marches à monter/descendre, des coins et recoins ... impression «d'aseptisé», de riche, de neuf. La propreté de ce passage tranche avec la malpropreté de certaines rues du centre-ville, piétonnes ou non. Impression également de factice, de faux, de pastiche, de «retro» ...

Ce passage met en évidence diverses fonctions (nous sommes au cœur d'un îlot) : habitat-appartements de «standing», commerce de «luxe» ... musique d'ambiance, odeurs d'herbes, de savon, d'épices, mais il y a peu de monde (moins de monde que dans la rue de l'Aspic) ; c'est un espace semi-public, il est fermé à clef pendant la nuit

en sortant du passage nous reprenons une rue piétonne, la rue des marchands, et nous débouchons sur la PLACE aux HERBES ...



Photo n° 43



Photo n° 44



Photo n° 45

la Place aux Herbes est la première place rencontrée depuis celle des Arènes ... mais elle est toute différente de cette dernière ...

Il s'agit d'une place «de voisinage» :

- place de marché autrefois
- place de la cathédrale
- parking aujourd'hui
- place piétonne, bientôt ...

Sur cette place : la cathédrale, lieu de culte : clocher imposant, détails architecturaux importants sur la façade hétéroclite
le musée (ancien évêché) : façade classique très ordonnancée, symétrique (XVIII^e siècle)

Ces monuments sont à la taille et à «l'image» de la ville (usage, éléments architecturaux) et incrustés dans le parcellaire étroit du vieux NIMES.

La Place aux Herbes, en passe de devenir piétonne, est articulée avec deux autres espaces publics ouverts : le jardin de l'Évêché derrière le musée et la Place du Chapitre ...

Actuellement, cette Place aux Herbes est un lieu de passage (espace dynamique), c'est un nœud dans le vieux NIMES : automobiles, gens pressés.

Pôle divergent : on la traverse pour aller ailleurs, on lui tourne le dos ... Quel aménagement piétonnier lui permettra de devenir un pôle attractif ?

Seul, le Café des Beaux-Arts largement ouvert sur la place attire une population jeune (étudiants, collégiens ...).

Cette place appartient à un RÉSEAU de PLACES de dimensions équivalentes qui, dispersées dans le tissu du vieux centre de NIMES, ont toutes un visage et une fonction bien particuliers (voir le plan des places du centre-ville, page 57).



Photo n° 46

Place de l'Hôtel de Ville



Photo n° 47

Place du Chapitre



Photo n° 48

Place de l'Horloge



Photo n° 49

Place de la Calade



Photo n° 50

Place du Marché



Photo n° 51

Place de la Salamandre



Photo n° 52

Place Bellecroix



Photo n° 53

7 places du centre ville différentes d'aspect et de forme

En quittant la Place aux Herbes par la RUE DES HALLES, nous longeons des immeubles d'architecture austère et rigide (de nouveau, changement de DÉCOR).

Ils sont droits, rectilignes « tirés au cordeau »

Les mêmes ouvertures (portes, fenêtres ...) se répètent tout le long des façades avec de rares variantes.

De même, pour les éléments d'architecture : balcons, corniches, linteaux ... et les matériaux utilisés : pierre de taille, brique rouge.

Cette grande homogénéité correspond à une opération d'urbanisme qui date du XIXe siècle ; elle est due à la « Société des Nouvelles rues de Nîmes ».

Les magasins de cette rue sont de type moins « quotidien » : électroménager, vêtements, chaussures, bijoutiers



Photo n° 55



Photo n° 54

Dans le prolongement de cette rue, nous remarquons le bâtiment des halles.

Béton armé, de couleur claire, larges ouvertures, galerie couverte au niveau de la rue, larges arcades, bâtiment « anguleux » et froid, imposant ...

Le bâtiment a été construit à la place de l'ancien pavillon des halles, devenu « insalubre ».

Les anciennes halles étaient construites en métal ...

Premier contact avec les halles : les marchands ambulants : épices, vêtements, cuirs, babioles ...

Nous passons brusquement de l'air libre à un espace renfermé : couleurs vives, sur les étalages, viandes, charcuterie, légumes, fruits, fromages ...

Odeurs fortes et mélangées, lumières artificielles, oppression physique ...

Les marchands crient et les clients se bousculent, se rencontrent, se parlent ...

Un bar est ouvert qui accueille pour une pause les clients fatigués et les marchands pour le café de 11 heures

L'après-midi : camions qui déchargent, nettoyage au jet, relents d'odeurs, obscurité ...

Les halles ont un rythme de vie opposé à celui des rues piétonnes.

- F-L : Fruits-Légumes, Fruits, Légumes, etc.
- V : Viande, boucherie, charcuterie, tripes, volailles, etc.
- C : Fromages, lait, crèmerie, etc.
- P : Poissons, etc.
- B : Boulangerie, pâtisserie, pâtes, pizzas, etc.
- A : Autres : café-bar, fleurs, épicerie, BNP, etc.

Les étages supérieurs du bâtiment sont aménagés en parking

Une «galerie marchande» au 1er étage ne «fonctionne» pas bien commercialement, les boutiques quittent au fur et à mesure les locaux qui se vident



Photo n° 56

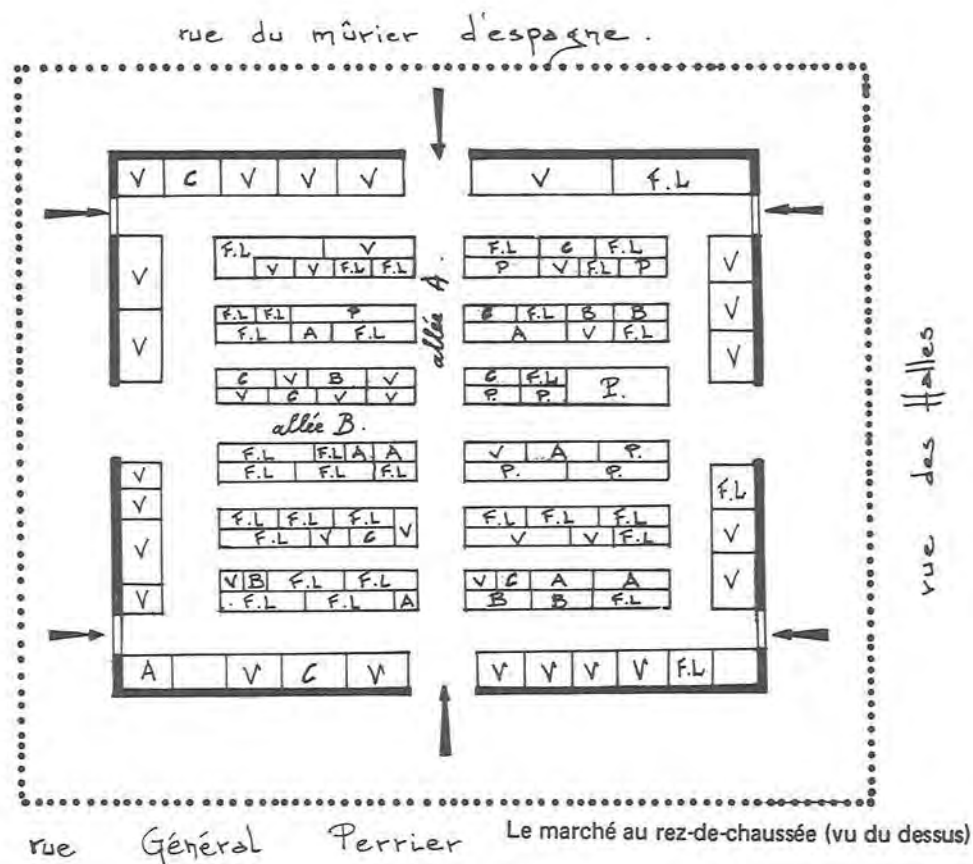
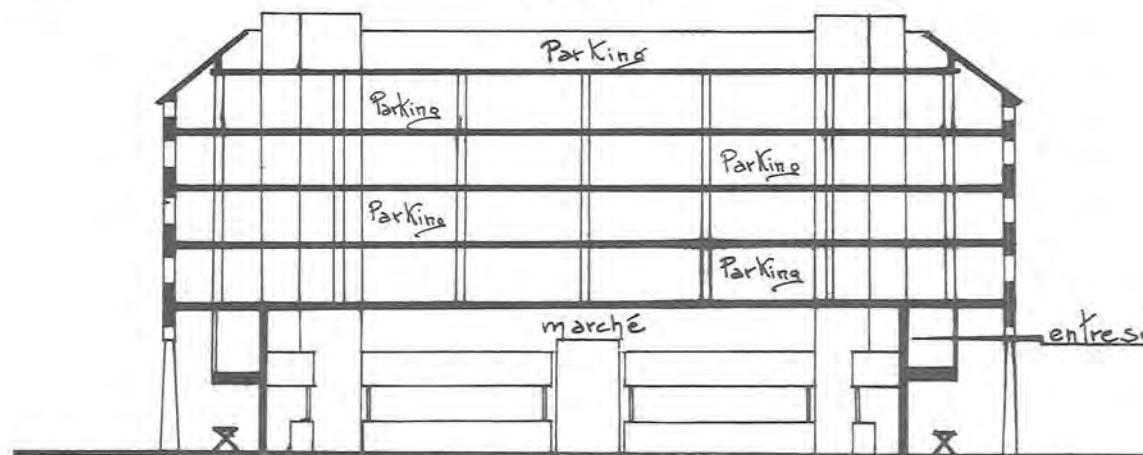


Planche 14



Le bâtiment des halles (en coupe)

FICHE TECHNIQUE n° 5

ÉLÉMENTS URBAINS

organiser, disposer, structurer,
animer, composer, répartir ...

OBSERVATION

Avenue Feuchères, Allée plantée, Esplanade, Place des Arènes, Arènes, Rue de l'Aspic, Passage des Marchands, Halles, Îlot Litté, Square Antonin, Canal et Quais de la Fontaine, Jardin de la Fontaine ...

POURQUOI UN ILOT, POURQUOI UNE RUE, POURQUOI UNE PLACE ?

L'ILOT : ensemble de maisons, immeubles, bâtiments, entouré de rues. Un certain nombre d'îlots semblables constituent un quartier.

A partir de leurs fonctions (résidentielle, industrielle, commerciale, administrative ...) et/ou à partir de leur physionomie (îlots compacts, îlots à bâtiments dispersés ...). essayez de différencier les îlots de votre quartier, de votre village, les quartiers de votre ville

LA RUE : rôle aujourd'hui essentiel, la circulation ; autrefois, espace social de rencontre

A partir de leur physionomie et de leur fonction, essayez de distinguer le long du cheminement, dans votre quartier, dans votre village, les différents types de rues (rue à grande circulation, rue commerçante, résidentielle, promenades, boulevards à l'emplacement d'anciens remparts ...)

LA PLACE : rôle essentiel, stationnement, réunion, carrefour

Dans le village ou dans un quartier traditionnel, recherchez les différentes fonctions de la «Grand Place», ses rythmes de vie, sa fréquentation (marché, fonction ludique, rencontre, habitat, artisanat ...)

A l'échelle de la ville, recherchez les différents types de places qui se spécialisent selon les fonctions : Place du Marché, Place de la Mairie, Esplanade (place-promenade), Place de la Gare (place-traffic), Place de la Bourse (place de rassemblement) ...

LES ESPACES VERTS : promenade et rencontre (squares, mails, jardins, parcs)

Dans votre quartier, votre village, votre ville, recherchez la proportion des espaces verts par rapport à l'espace bâti

LE MOBILIER URBAIN : bancs, panneaux publicitaires, lampadaires, poubelles, fontaines, abribus, cabines téléphoniques, jardinières ...

Comment se répartit le mobilier urbain dans le quartier ou le village ou la ville ? Faites des projets d'aménagement, d'amélioration

TRAVAUX – RECHERCHE – RÉFLEXION

Rue de l'Aspic et rues adjacentes, étroites et sinueuses
 Quartier animé et bruyant le jour ; désert et silencieux la nuit, les jours fériés
 Concentration des commerces, densité des habitations, ancienneté des immeubles ...
 Piétons, marginaux ...

QUEL EST LE ROLE D'UN CENTRE VILLE ?

- * Relever les éléments significatifs du mélange des fonctions (des commerces, des habitations, des monuments, des églises, des musées ...)
- * Repérer la fonction dominante de chaque tronçon : moins spécialisé que les autres quartiers, le centre ville est à la fois commerçant, administratif, résidentiel, religieux, culturel ...
- * Trouver les points de repère les plus significatifs qui structurent cet ensemble : places, plans, bâtiments publics ...
- * Rythmes de vie :
 - variations au cours de la journée, de la semaine, de l'année
 - différences de fréquentation le long du cheminement
- * Le centre ville joue un rôle de «cœur» : il attire et repousse alternativement la périphérie.

QUELLE EST SA PHYSIONOMIE ?

- * Noyau historique : immeubles anciens (maison romane, hôtels XVIe, XVIIe, XVIIIe, immeubles XIXe ...)
- * Constructions non différenciées (commerces au rez-de-chaussée, habitat aux étages)

QUELLE EST SON ÉVOLUTION ?

Objet de bouleversements, de remise en ordre, les centres sont pris dans une série de contradictions :

- * par enquête orale, rechercher l'évolution du quartier : perte progressive d'une partie de la population mais renforcement de la fonction commerciale et de service ,
- * par la physionomie de l'habitat, distinguer les secteurs paupérisés des secteurs embourgeoisés (ségrégation sociale),
- * pourquoi des rues piétonnes dans le centre ville ? point de vue des piétons, des commerçants, des habitants, des pouvoirs publics ...
- * le centre est-il au milieu du village ?
- * prospective : les centres villes ne sont-ils plus que des «vitrines» ?

Aujourd'hui : on remplace le centre ville par différents «centres spécialisés» périphériques : commerciaux, administratifs, culturels ...

FICHE TECHNIQUE n° 7

TISSUS URBAINS

(ouvert/fermé ; plein/vide), développer, aménager ...

OBSERVATION

Avenue Feuchères : bâtiments XIXe siècle, présence d'arbres et de verdure, d'espaces libres importants, avenue large et droite, rues adjacentes perpendiculaires ...

Rue de l'Aspic : maisons hautes et étroites, accolées les unes aux autres, bâti ancien, rues étroites et sinueuses ...

QUELQUES EXEMPLES DE TISSUS URBAINS DANS NIMES

CENTRE VILLE	RUE JEANNE D'ARC	QUARTIER TOUR MAGNE	ZUP SUD
Petites parcelles presque complètement construites Bâtiments accolés au bord de la rue Rues étroites et sinueuses	Parcelles assez grandes Maisons mitoyennes construites sur le pourtour de la parcelle, centre libre, cour ou jardin Rues étroites, trottoirs assez larges	Parcelles assez grandes et irrégulières Maisons individuelles isolées au centre de la parcelle Beaucoup d'espaces libres, verdure, allées plantées	Bâtiments collectifs en tours ou en barres Beaucoup d'espaces libres tout autour Voies de circulation grandes et larges
XIVe-XVe	XVIIIe-XIXe	XXe	XXe

DANS MA VILLE OU MON VILLAGE, Y A-T-IL DIFFÉRENTS TYPES DE TISSUS URBAINS ? les retrouver :

- * A partir du vécu des enfants.
- * Les relever sur un plan ou une photo aérienne.
- * Pourquoi ces tissus différents ?
 - nature du parcellaire (étroit ou aéré, en bande ...)
 - techniques de constructions (outils, matériaux ...).
 - souci d'esthétique ou idéologie dominante (pavillonnaire, grands ensembles, maisons bourgeoises ...).
 - fonction (zone industrielle ou habitat).
 - historicité (jusqu'au XIXe siècle, les bâtiments construisent la rue, la bordent, puis «rupture», les maisons ou immeubles ne se préoccupent plus de la rue qui ne garde que son rôle de circulation).
- * Avantages et inconvénients de chaque type de parcellaires : densité d'habitation, espaces libres, ensoleillement, vent, accessibilité, prix du foncier
- * Étudier quel type d'architecture correspond aux différents tissus urbains. Quel mode de vie chacun d'eux impose respectivement.
- * Inventer la ville de vos rêves.

TRAVAUX – RECHERCHE – RÉFLEXION

LE COMMERCE

acheter, vendre, choisir, «lécher»
les vitrines, échanger, marchander

Gare : kiosque à journaux, sandwichs, boissons ...
Rue de l'Aspic : rue commerçante joignant deux quartiers (administratif et habitat)
Marchands ambulants, le marché du lundi ...
Les halles, supermarchés, centres commerciaux ...

QUI ACHETE ? OU ? QUOI ? QUI VEND ? COMMENT ?

– A L'ÉCHELLE DU QUARTIER OU DU VILLAGE

- * les commerces aujourd'hui : qualité et densité de leur implantation ; pôle d'attraction à l'animation du quartier ou du village (densité de la fréquentation, mesure des flux ...)
- * autrefois : rechercher les commerces qu'il y avait dans un passé proche, ceux qui existent actuellement, comparer
- * en cours et à venir : mise en relation de l'apparition de nouveaux commerces et des besoins d'une population nouvellement implantée

– A L'ÉCHELLE DE LA VILLE

- * zonage : où sont situés les commerces spécialisés, les boutiques, les supermarchés ? pourquoi ?
- * interrelations entre les différents quartiers, les implantations commerciales, les catégories socio-professionnelles, les rythmes de vie ...

– LES IMPLANTATIONS COMMERCIALES

- * les rythmes de vie durant la journée (matin/après-midi), la semaine (supermarché le samedi, marché du lundi), l'année (braderie)
- * les flux de marchandises, personnes
- * le circuit de distribution (approvisionnement, stock, commande, livraison, vente)
- * relations acheteur-vendeur : comment on attire le client (vitrines, enseignes, publicités, haut-parleurs, soldes, braderie ...), qui fréquente les commerces ? le marché ? le supermarché ? ...
- * enquête orale : permanence des mêmes types de commerces ou changement, concurrence, rentabilité

FICHE TECHNIQUE n° 9

TEMPS URBAINS

dater, durer, évoluer, rythmer,
attendre, prévoir, succéder...

OBSERVATION

- Rythmes de vie de la rue : heures de pointe, mouvements pendulaires des bureaux dans le quartier administratif
- Rapidité des voitures par rapport aux piétons
- Constructions de différentes époques. Permanence du site de la source
- Cycle des saisons. Évolution de l'ensoleillement au cours de la journée

COMMENT LE TEMPS EST-IL VÉCU ? PERÇU ?

- **LES RYTHMES DU TEMPS PRÉSENT** : Y a-t-il des rythmes différents selon les lieux ? selon les moments ? s'articulent-ils les uns aux autres ? Au cours de la journée, de la semaine, en différents lieux de la ville, du village (le centre ville le dimanche après-midi, un jour de la semaine) déterminer les temps d'occupation de l'espace, les regroupements et leurs caractères (marché aux puces, manifestation culturelle) ; les flux, leur convergence ou leur divergence (halles : flux divergents l'après-midi, convergents le matin), leur type (mouvements alternés matin/soir ; mouvements massifs de départs en vacances)
- **LES CYCLES** : souligner la variation des effets de lumière au cours du déroulement de la journée ; relever l'influence des saisons sur la végétation observation continue au long de l'année (ombre et transparence varient selon la présence ou l'absence des feuilles ...) ; l'influence sur les usages, le comportement des passants dans la rue ...
- **LA DURÉE** : prise de conscience chronologique du temps qui passe par l'observation d'un immeuble en cours de construction, de l'aménagement d'un lotissement, d'un jardin ...

LE TEMPS HISTORIQUE

- **LA SUCCESSION DANS LE TEMPS** : classement sur une frise chronologique de l'origine des différents éléments rencontrés le long du parcours
- **SES RYTHMES DIVERS** : dans la complexité de la physionomie actuelle, rechercher des signes puis traduire sur le plan les permanences (parties anciennes), les changements (parties récentes), les potentialités (indices permettant d'envisager le futur)
- **DIMENSION HISTORIQUE** du sujet d'étude : répond à la question «et avant, c'était comment ?» avant le lotissement, avant la Zup ...

TRAVAUX – RECHERCHE – RÉFLEXION

- **DIACHRONIE** : reconstitution des stades de développement de la ville ; étude longue, étalée dans le temps ; elle passe d'abord par la compréhension d'une juxtaposition présente (les Arènes romaines à côté du Palais de Justice actuel et de l'avenue Feuchères du XIXe siècle). On fera appel à des documents variés (plans, cartes postales anciennes, monuments, archives, fouilles archéologiques ...). Cette approche permet une mise en perspective.
- **SYNCHRONIE** : construction historique à partir des multiples composantes (économiques, sociales, politiques, mentales ...) d'une société bien délimitée dans le temps et dans l'espace , une ville au XVIIIe siècle, une communauté rurale d'Ancien Régime. Cette approche permet une mise en relation.

Ile av. J C VIe ap. J C	XII—XV	XVI— XVII—XVIII	XIX	1955—60	1960—82	1982	EN COURS ET AVENIR
Colonia Nemausus Ville Gallo-romaine	Rétrécissement de la ville médiévale	Fort accroissement démographique. Prospérité manufacturière et commerciale	Grande ville ouvrière (soie - bonneterie...) à partir 1860, déclin des activités textiles traditionnelles	Rapatriés d'Algérie	Développement de l'agglomération. Développement du secteur tertiaire	<p>Réalisation Boulevard Ouest Réalisation Autoroute Réalisation Boulevard périphérique - Supermarchés - MIN - Nouvelles Halles ZI Nîmes - Saint-Cézaire Mas de Mingue - ZUP de Pissevin Chemin Bas d'Avignon</p> <p>Percement des rues Guizot-Général Perrier - Halles - Crémieux - Boussy - Construction des anciennes Halles Aménagement de l'Esplanade Installation du Chemin de fer - Gare - Avenue Feuchères - Couverture de l'Agau (rue Nationale) Palais de Justice - Théâtre</p> <p>Faubourgs hors les murs { faubourgs campagnards : Prêcheurs ... faubourgs quartiers : Richelieu ... faubourgs industriels : Saint-Antoine ...</p> <p>Le Jardin de la Fontaine et le Cours Neuf Le Fort Vauban Les Casernes Palais Episcopal (actuel Musée du Vieux Nîmes) Maisons et Hôtels particuliers (rue Dorée - Fresque - Bernis - Aspic - Place Salamandre - Château Fadaise)</p> <p>Maison de l'Avocat des Pauvres Cathédrale (Clocher et une partie de la façade romane) Façade XIIe rue de la Madeleine Noyau médiéval du centre Murailles du XIIe (anneau des 3 boulevards) entrée rue de la Madeleine</p> <p>Enceinte tardive V - VIe sous le nouveau Palais de Justice Rempart romain (fragment au pied des Arènes) Portes d'Auguste et de France Tour Magne Ensemble de la Fontaine dont le Temple de Diane Maison Carrée Arènes Castellum Divisorium</p>	<p>Urbanisation des Garrigues Nord</p> <p>Urbanisation linéaire de la RN 113</p> <p>Rurbanisation de la Vaugnage, de la plaine au Sud de Nîmes (Villages - relais Marguerittes - Caissargues Manduel - Bouillargues...)</p> <p>Restructuration du centre-ville (rénovation - réhabilitation - zone piétonne)</p> <p>Z I de Nîmes Grézan</p>

DESCRIPTION PUIS CLASSIFICATION DES ASPECTS ACTUELS DE LA VILLE DE NIMES PAR ETAPES DE CROISSANCE

Éblouissement au sortir de la gare, bruit des voitures, odeurs des gaz d'échappement, chaleur de la pierre ensoleillée, fumet des brochettes, piaaillement des oiseaux, cris d'enfants, danger des carrefours, éclat des fleurs, vent dans les feuilles, gargouillement des fontaines, musique du manège, puissance des Arènes, miroir des fenêtres du Palais de Justice, enveloppe de la rue de l'Aspic, surprise au croisement, musique d'ambiance, brioches alléchantes, coudolement dans la zone piétonne, aspérité de la pierre, douceur du gazon, calme du Passage des Marchands, odeurs d'huile, d'herbes, de savon, de café, d'épices, fraîcheur et ombre, appels des marchands, la couleur des fruits, écœurement par les mélanges d'odeurs, lumière artificielle, bousculade, saleté, odeurs nauséabondes, étouffement, anxiété, se sentir bien ...

COMMENT VIVONS-NOUS L'ESPACE ?

L'espace urbain est appréhendé d'abord comme un paysage vécu, ressenti par les habitants. APPROCHE SUBJECTIVE.

- * Fait-on attention d'ordinaire aux sensations que l'on reçoit ? Elles nous servent d'indices mais sait-on en profiter, en jouir ? Faire travailler tous les sens un par un : yeux bandés, mains attachées, oreilles bouchées, odeur ...
- * Dans le quartier ou le village, rechercher, en partant d'interviews de différentes personnes, les impressions ressenties sur le même milieu : les enfants, les adultes, les personnes âgées, ont-ils le même vécu de l'espace ?
- * Quels sens privilégie-t-on ? le jour ? la nuit ?
- * Les sensations sont-elles les mêmes au long de la journée ? de l'année ? la même rue présente un visage totalement différent et est ressentie différemment selon qu'elle est déserte, qu'un flot de voitures y circule ou que des piétons s'y promènent.
- * L'aménagement de l'espace provoque des sensations différentes : les sensations dans un jardin (liberté de mouvement, espace, lumière, calme, lent, fraîcheur et chaleur, senteurs agréables) diffèrent des sensations dans un espace bâti (froideur de la pierre, étouffement d'une rue canal, précipitation ...)
- * Comment sont créées les sensations : relever dans le quartier ou le village les formes architecturales, les aménagements ... qui créent des sensations (passage sous un arc, couleur de la pierre, jet d'eau ...)
- * Comment interprète-t-on les sensations différemment ressenties ? les bruits ? (par l'écriture par exemple : BAOUM, CLIC, TOC-TOC, GLOU-GLOU, DRIING, PAN ...), les odeurs ? les couleurs ? ...
- * Actuellement, dans les quartiers récents les sensations ne sont-elles pas modifiées ? (appauvries, banalisées, exacerbées ? Impression d'agressivité des murs «coupants», froids, repoussants ...).

FICHE TECHNIQUE n° 11

APPROPRIATION SPATIALE : (DROITS – DEVOIRS)

marquer le territoire, occuper,
posséder, peupler, appartenir, en-
vahir, louer, abandonner, réserver ...

OBSERVATION

«Chiens tenus en laisse», bâtiments ouverts au public, rue interdite aux voitures sauf livraisons ...
Passage semi-public (fermé à clef, la nuit)
Maisons en co-propriété, appartements privés
Jardin public, équipements collectifs
Passage sous-terrain pour piétons, marché et parking souterrains, circulation séparée.

QUI UTILISE L'ESPACE ? QUI LE GERE ? QUI LE POSSEDE ?

- * LA VOITURE OU L'HOMME : étude d'un exemple de restauration d'un centre en zone piétonne; le centre ville après avoir été envahi par la voiture jusqu'à l'engorgement, est reconquis aujourd'hui par les piétons
- * L'ENTRETIEN DE LA VILLE : la ville se salit (ordures ménagères, papiers gras, poussières, déjections ...), pollution atmosphérique, phonique, paysagère, aquatique ... Il faut l'entretenir : apprendre à ne pas la salir, à la nettoyer. Le paysage, l'espace appartiennent à tout le monde.
- * GESTION DE L'ESPACE : réglementation de l'aménagement de l'espace, pourquoi réglementer ? qui décide ? (Mairie, DDE ...), comment est prise la décision ? (consultation publique pour l'élaboration d'un POS ...), équipements collectifs ...
- * ESPACES PUBLICS/ESPACES PRIVÉS : les rechercher dans le village ou le quartier, les figurer sur un plan
espaces publics : rues, places, jardins publics, terrains de jeux, bâtiments à service public
espaces privés : maisons privées, cours et jardins des immeubles
espaces privés à usage public : piscine, café ...
- * INDIVIDUEL/COLLECTIF :
proprété/usage – propriétaire/locataire enquête à conduire à propos d'un aménagement de l'espace,
conflit d'intérêt : intérêt privé/intérêt général installation d'une rocade, d'un terrain de jeux

TRAVAUX – RECHERCHE – RÉFLEXION

SEQUENCE 3

HABITER A NIMES

des halles au bosquet de la fontaine

SEQUENCE 3

En sortant des Halles nous nous enfilons dans la rue du Murier d'Espagne ...

Changement radical d'ambiance, changement d'époque : rue ancienne au tracé médiéval, architecture pauvre.

Les immeubles sont assez bas et ne présentent pas d'intérêt exceptionnel, devantures de petits artisans, anciens étals, logements ... aux étages, le linge sèche aux fenêtres; la rue est sombre, étroite, humide, sale ...



Photo n° 57

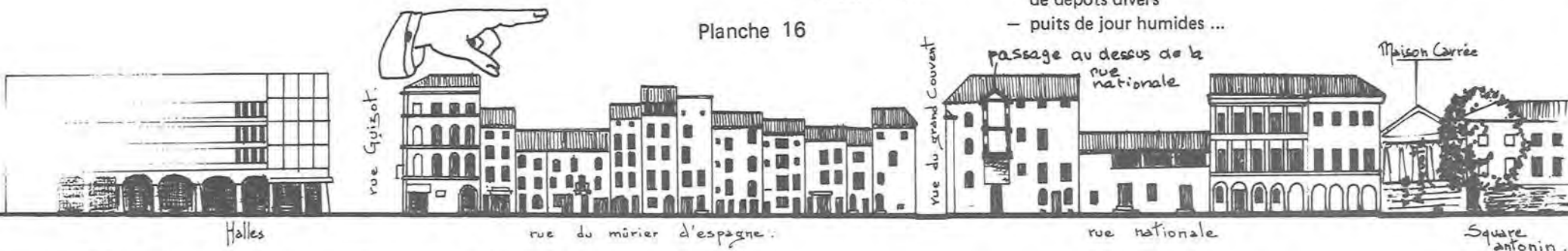
Cette rue ouvre sur un QUARTIER VÉTUSTE ET INSALUBRE : l'îlot Littré

- odeurs nauséabondes, ordures sur le trottoir (quand ils existent)
- caniveaux bouchés
- maisons et commerces fermés, abandonnés
- portes et volets manquants ...

UN QUARTIER D'HABITAT PAUVRE

- façades lépreuses, carreaux cassés, entrées condamnées
- fenêtres étroites, laissant imaginer des logements exigus, mal éclairés, mal équipés
- courettes intérieures sordides, encombrées d'appentis et de dépôts divers
- puits de jour humides ...

Planche 16



- 80 - Photo n° 58



Photo n° 59



Photo n° 60

Cette rue était autrefois très vivante, elle avait ses commerces, ses artisans, une chaude ambiance y régnait ...

Aujourd'hui les logements encore habités dans cette rue sont occupés par une population à faibles revenus.

En 1979, 135 personnes habitaient l'îlot Littré. Le taux d'immigrés y était de 12 % (5,7 % pour l'agglomération de Nîmes) et le taux d'inactifs atteignait 44 % des ménages.

Cet état critique de dégradation du bâti a suivi un processus commun à de nombreux quartiers centraux des villes anciennes :

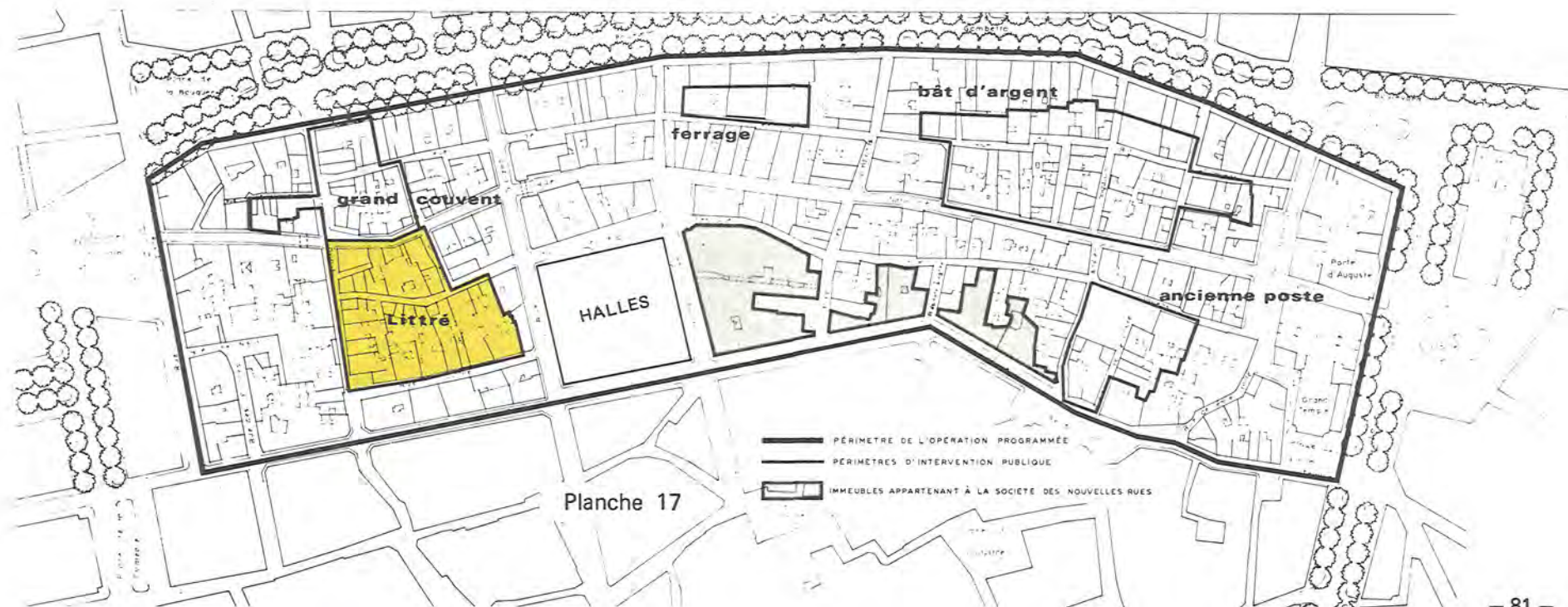
- la population propriétaire et occupante a quitté ce quartier dans la période de «reconstruction» de l'après-guerre pour habiter des logements neufs à la périphérie de la ville : villas, appartements ...
- n'entretenant plus les immeubles désaffectés (que les pouvoirs publics avaient déjà voués à la démolition) ceux-ci se sont vite détériorés
- en attendant, location à une population à faibles revenus (les loyers faibles correspondent dans ce cas à un sous-équipement des logements : pas de WC individuels, pas de salle de bain, de chauffage central ...

Pour la mise en valeur de ce quartier la municipalité de Nîmes a élaboré plusieurs projets ayant pour objectif le maintien sur les lieux des habitants actuels.

En 1980 projet de **RÉSORPTION** de l'habitat insalubre avec démolition et reconstruction de tout le bâti de l'îlot.

En 1982 projet de **RÉHABILITATION** avec conservation de quelques immeubles d'intérêt architectural sur lesquels s'articulent les nouveaux bâtiments.

Il semble que ce dernier projet, s'il obtient l'avis favorable et les subventions du «Fonds d'Aménagement Urbain» soit bientôt retenu et exécuté. Il créera plus d'une centaine de logements neufs en plein centre ville.



Ilot serré, entrelac de petites rues, par un tracé en baïonnette, nous quittons la rue du Murier d'Espagne en passant par la rue du Grand Couvent pour atteindre la rue Nationale.

De l'obscurité, à la pénombre, à la grand lumière du Square Antonin ...

Par l'arche de la rue Nationale nous nous extrayons du «boyau» de la rue du Grand Couvent ... nous entrons dans un espace plus ouvert pour déboucher sur la double perspective :

- Maison Carrée, sur la gauche ;
- Square Antonin et canal de la Fontaine, en face.



Photo n° 61 « L'arche »

L'architecture des immeubles «néoclassique» (de la fin du XVIIIe siècle) : couvent des ursulines et rue du Grand Couvent, pastiche l'architecture classique romaine de la MAISON CARRÉE.

Les rez-de-chaussée des bâtiments abritent des locaux d'expositions, d'entrepôts ou de vente : salle des ventes, tapis-moquette, dépôt de meubles ...

Nous remarquons sur le plan cadastral un agrandissement du parcellaire par rapport à celui du centre de l'îlot Littré. Nous passons progressivement à un parcellaire plus vaste encore, correspondant à l'habitat bourgeois des quais de la Fontaine.

Planche 18

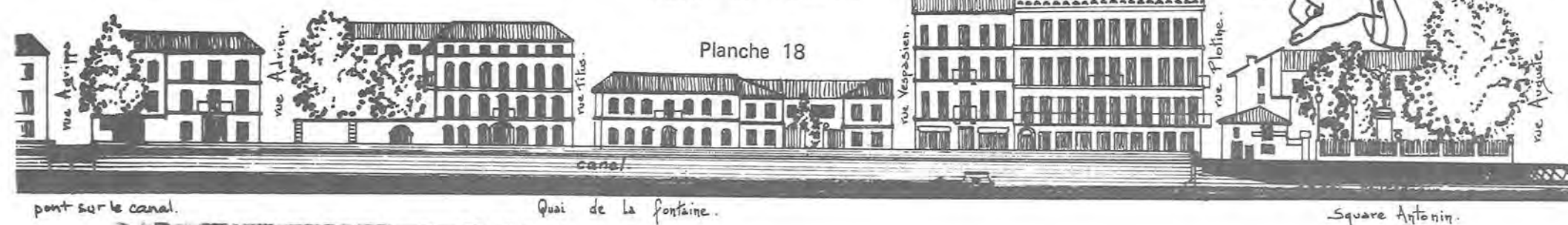


Photo n° 62

Nombreux hôtels du XVIIIe siècle, maisons de rapports du XIXe , architecture cosmopolite, immeubles prestigieux, pratiquement exclusivement réservés à l'habitat, pas de commerce, beaucoup de verdure (jardins d'apparat devant la maison, cour arrière ...) locaux de professions libérales : notaires, médecins, dentistes ...

Nous sommes dans le quartier de la Haute Société Protestante de NIMES, installée là depuis le XVIIIe siècle.

Quartier calme, verdoyant, quartier de prestige et luxueux (hôtel Impérator), canal et alignements de micocouliers, de platanes ...

Impression de «cossu», immeubles clos de hauts murs, de grilles ... «chacun chez soi» !

Le contraste est frappant avec le quartier d'habitat précédent : l'îlot Littré

Quartier Feuchères : hôtels et immeubles « riches », « bourgeois » (XIXe s.)
 Rue de l'Aspic : habitat et commerces mêlés, appartements au-dessus des magasins et réserves
 Quartier Ste Eugénie et Passage des Marchands : immeubles restaurés, logements réhabilités
 Rue du Mûrier d'Espagne : îlot insalubre classé périmètre à intervention publique dans l'OPAH de Nîmes (îlot Littré)
 Quais de la Fontaine : hôtels particuliers, luxueux, réservés à la haute société de Nîmes.

QUI HABITE ? OU ? POURQUOI ? COMMENT ?

La plupart des quartiers du centre ville sont des quartiers mixtes ayant une fonction d'habitat plus ou moins importante ; cependant dans l'îlot Littré et sur les Quais de la Fontaine, c'est une fonction dominante. Mais ces deux quartiers se distinguent par leur contenu social (catégories socio-professionnelles, origine ethnique ...). D'autres quartiers de Nîmes ont aussi principalement cette vocation : Zup, Mas de Mingué (phénomène de migration, opération HVS en cours), extensions pavillonnaires (habitat individuel, lotissements, jardin autour de la maison ...), banlieues résidentielles

- * A partir d'un plan de votre ville ou de votre village, représentez sur un calque :
 - les quartiers où la fonction résidence est exclusive, ceux où elle est dominante, ceux où elle est secondaire, les zones de résidences secondaires,
 - l'aspect physiognomique des différents quartiers d'habitat : lotissements, grands ensembles, quartiers XIXe ...
 - le contenu social des zones délimitées : quartier à population ouvrière, quartier à faibles revenus, quartier bourgeois ...
- * Étude des interrelations entre un quartier résidentiel de la ville ou du village (type Zup ou lotissement) et les autres quartiers de la ville. Analyse des espaces différentiels (chaque personne dépend pour son habitat, son travail, ses loisirs, sa santé ... d'un plus ou moins grand nombre d'espaces) ; les espaces sont d'autant plus élargis que le niveau social est élevé.
- * Étude d'un appartement ou d'une maison : répartition des pièces, quels critères ? (jour/nuit, parents/enfants, maison-cocon/maison ouverte ...). Inventer une maison correspondant à un style de vie déterminé.
- * Étude d'environnement :
 - la restructuration d'un centre urbain. Quelle politique d'aménagement à mettre en œuvre ? (des promoteurs et modification de la population du fait du prix de revient des appartements ou mise en œuvre d'un projet social type HLM avec conservation de la population), qui décide ?
 - une opération HVS pour lutter par exemple contre un phénomène de marginalisation ; qui décide ? comment ? quels sont les moyens mis en œuvre ? objectifs ?
 - mutation d'un village agricole en village suburbain : lotissements, équipements collectifs ... qui décide ? qui prend en charge ?
 - quelle influence ont les résidents secondaires sur la vie du village ?

FICHE TECHNIQUE n° 13

LE TRAVAIL

travailler, employer, produire,
chômer

OBSERVATION

Avenue Feuchères : le cheminot, l'employé de préfecture, le postier, le chauffeur de car, l'agent de circulation ...

Rue de l'Aspic et Halles : des commerçants, la vendeuse, la caissière, le pâtissier

Rue du Mûrier d'Espagne : des artisans, des chômeurs

Quai de la Fontaine : l'assureur, le médecin, l'avocat ...

Le Jardin de la Fontaine : le jardinier, le garde, des retraités

QUI TRAVAILLE ? QUEL TYPE DE TRAVAIL ? QUEL LIEU DE TRAVAIL ?

- * A partir des enfants de la classe et/ou de l'école, recenser les lieux de travail des parents (zone industrielle, en ville, à domicile ...), leur secteur de travail (primaire → agriculture et extraction, secondaire → transformation et production, tertiaire → services, quaternaire → information), leurs catégories socio-professionnelles (cadre supérieur, cadre moyen, employé, ouvrier qualifié, ouvrier spécialisé, chômeur ...).
- * A partir de la rue ou du lotissement, recenser population active/population inactive.
- * Déterminer et comparer les «périodes» de travail de quelques professions (boulangier, enseignant, restaurateur ...).

MÉTIERS D'AUJOURD'HUI — MÉTIERS D'AUTREFOIS

- * Métiers d'aujourd'hui (approche essentiellement anthropologique : rencontre d'un maçon, d'un facteur, d'un jardinier, d'un médecin, d'un ouvrier d'usine, d'un architecte ...) et conditions de travail (travail à la chaîne, en équipe ... hiérarchie ...).
- * Métiers d'autrefois, aujourd'hui disparus. A partir d'enquête orale, de documents iconographiques, d'outils ... retrouver la fabrication, le gestuel... (tonnelier, charron, cordonnier ...).
- * Rechercher les métiers qui existaient autrefois dans le village ou le quartier et ceux qui existent aujourd'hui.

LES LIEUX DE TRAVAIL DANS LA VILLE

A partir du plan de la ville, représenter les différents lieux de travail :

- * suivant le secteur de travail
- * suivant l'importance de la fonction, dominante ou secondaire (zone industrielle, quartiers mixtes ...)
- * suivant l'éloignement des centres d'habitat (analyse d'interrelations).

TRAVAUX — RECHERCHE — RÉFLEXION

Quartier Feuchères : extension de Nîmes des XVIIIe et XIXe siècles
Arènes : le village du Moyen-Age à l'intérieur du «cirque», véritable quartier de la ville jusqu'à son démantèlement, XVIIIe
Quartier Ste Eugénie : réhabilitation, rénovation
Les Halles : bloc-marché, parking, galerie marchande (rénovation)
Quartier de la Fontaine : aménagement au XVIIIe siècle du canal et des jardins.

COMMENT LA VILLE ÉVOLUE-T-ELLE ?

- Le processus de dégradation de centre ville : dès le début du siècle et surtout depuis l'après-guerre, la population propriétaire du centre ville quitte celui-ci pour s'établir à la périphérie (mode du «pavillon»-jardin et désir d'un habitat moderne, au goût de l'époque). Le centre ville se peuple de populations défavorisées (faibles revenus) qui louent les immeubles évacués. Les propriétaires n'entretiennent plus les constructions qui se dégradent très vite. Les loyers sont de plus en plus faibles car les conditions d'habitabilité ne correspondent plus aux normes minimales (eau courante, douche, wc intérieurs, etc.).
- Dans le village ou le quartier ou la ville, déterminer, le cas échéant, les îlots ayant été réhabilités (mis aux normes d'habitabilité), restaurés (à l'ancienne, de façon prestigieuse), rénovés (démolis et reconstruits à l'époque moderne).

CRÉATION URBAINE

Des villes, des quartiers ont été construits de toute pièce (bastides des XIIe, XIIIe siècles ; quartiers néo-classiques du XVIIIe ; «villes nouvelles» autour de Paris, «stations nouvelles» du littoral ...), d'autres sont issus d'un très long processus de transformation depuis leur fondation jusqu'à l'époque actuelle.

- Quelles causes sont à l'origine de votre nouveau quartier, de votre village, de votre lotissement ? Comment a-t-il évolué ?
- Sur un plan cadastral, colorier de couleurs différentes les étapes d'urbanisation de la ville, du village. Y a-t-il la place pour un nouveau quartier, un lotissement ? où ? pourquoi ? (adduction d'eau, électricité, coût des terrains, viabilité ...).
- Commenter des plans d'aménagement : plan d'occupation des sols POS, schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme SDAU, plans de zone d'aménagement concerté ZAC, que l'on se sera procuré à la Mairie (service technique) ou à la Direction Départementale de l'Équipement DDE.
- Comment s'élaborent ces plans d'aménagement ? concertation élus-administration. Quelle est la place de l'habitant ? son rôle au sein d'associations ? Élaborer un schéma du processus à partir d'une enquête auprès de la Mairie par exemple ou auprès des responsables d'associations de défense de l'environnement ou d'un comité de quartier.
- Pour organiser l'aménagement d'un village, d'un quartier : imaginer le travail de l'urbaniste qui coordonne les propositions de l'architecte, du paysagiste, du technicien de la voirie, de l'économiste, du sociologue, etc. à partir de la volonté et des objectifs des habitants exprimés par le voix et les options du Conseil Municipal → Jeux de rôles pour les élèves : organiser une petite «rencontre» des différents partenaires autour d'un projet.

SEQUENCE 4

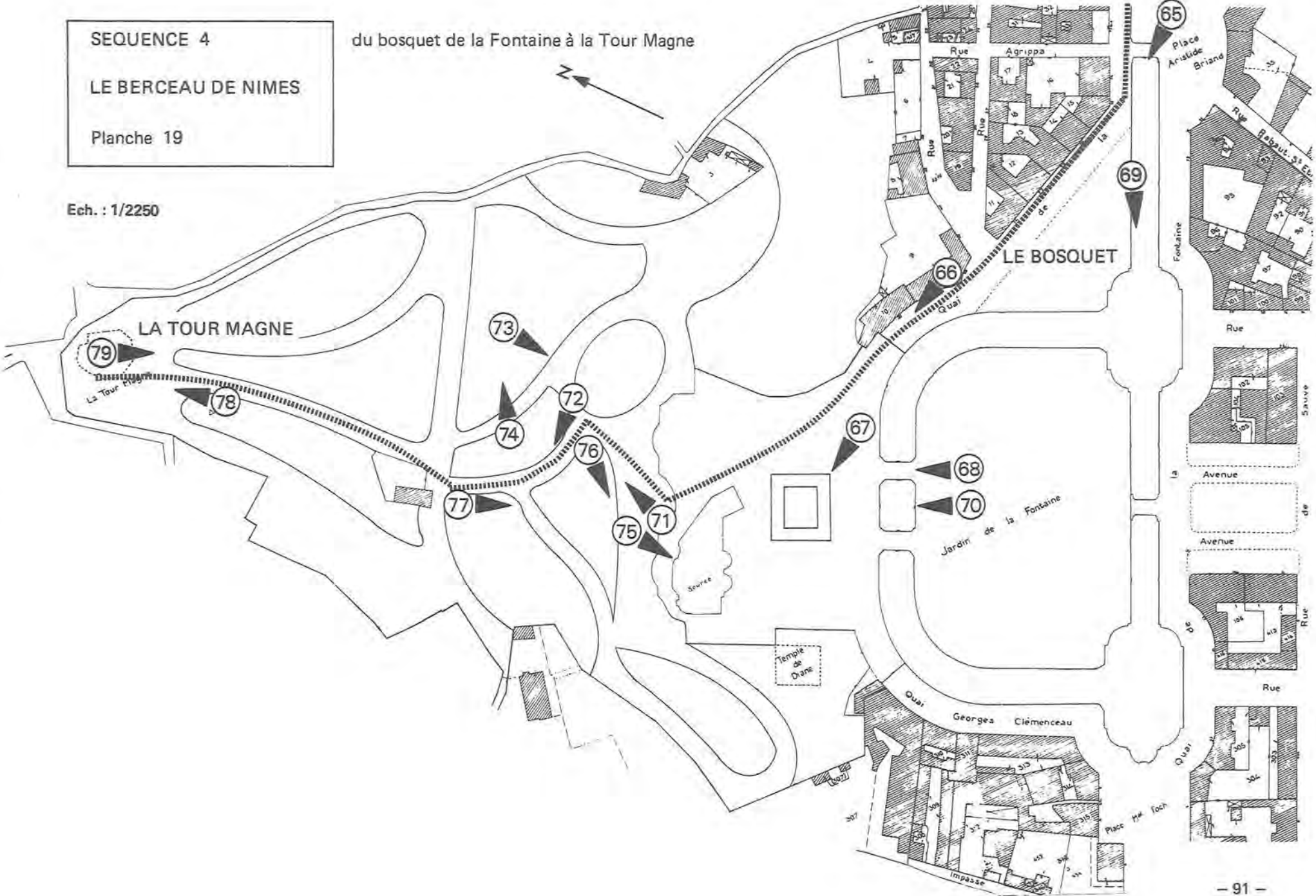
LE BERCEAU DE NIMES

du bosquet de la fontaine à la Tour Magne

SEQUENCE 4
LE BERCEAU DE NIMES
Planche 19

du bosquet de la Fontaine à la Tour Magne

Ech. : 1/2250



SEQUENCE 4

Le Square Antonin annonce déjà au sortir de la rue Nationale un paysage nouveau à DOMINANTE VÉGÉTALE ...

Depuis l'Esplanade, le caractère dominant était en effet MINÉRAL, opaque, dense : murs, pavés, toits, vitrines ...



Photo n° 63

Une circulation intense gêne l'accès au square qui fait office de rond-point, sur un coude du boulevard périphérique ...

Flux de véhicules incessant, bruits, odeurs de gaz d'échappement, vitesse ...

Quelques bancs accueillent passants, flâneurs, amoureux ... autour de la statue d'Antonin.



Photo n° 64

L'EAU entre majestueusement dans le paysage de la ville avec le canal de la Fontaine.

Mariage heureux de la pierre, de l'arbre et de l'eau ...
L'effet d'enveloppe produit par les arbres et leurs branches retombantes est propice à la promenade, à la rêverie.

Canal-miroir, source de lumière et de fraîcheur l'été, reflet scintillant d'un monde «sans soucis», facile ...

Cette partie de la ville reste cependant très URBAINE ...

Le végétal s'adapte à ses formes et sert ses fonctions : alignements plantés, pelouses «interdites», square clos, massifs taillés, jardinières



Photo n° 65

L'espace libre entre les arbres du «Bosquet» vit aux rythmes des promeneurs et surtout des boulistes ...

Le jeu de boule : activité typiquement méditerranéenne confère à ce lieu une âme ...

Ce LOISIR est surtout urbain. Les hommes (absence de femmes) se retrouvent aux heures les moins chaudes de la journée pour tirer, pointer, compter ...

Jeu d'adresse, passe-temps, activité sociale ...

Le canal constitue l'élément d'une transition progressive de la ville ancienne très dense et très minérale vers le jardin de la Fontaine : jardin de pierre et jardin méditerranéen

Des grilles en fer forgé matérialisent l'entrée effective dans le jardin : entrée solennelle, réglementée, contrôlée ...

Graviers, balustrades, passages dallés, ponts, escaliers, murs de soutènement ... de nouveau un espace essentiellement minéral mais très vaste : fait de lumière, d'eau, de ciel



Photo n° 66



Photo n° 67



Photo n° 68



Photo n° 69

Nous remarquons la très forte volonté d'endiguer les éléments naturels, de les maîtriser, mais aussi de les « transmuter »

la pierre devient nymphe ...
l'eau-vive devient jet d'eau, miroir...
le buis devient écriin, frise ...
l'if : colonne, le platane : péristyle ...
l'espace tout entier : objet de contemplation - support à la méditation ...

Cet espace visant la perfection nous permet d'accéder à une dimension SPIRITUELLE, COSMIQUE.

Avec les ciex qui changent, le jardin modifie ses atours :
de la nudité de l'hiver aux formes folles et colorées de l'automne ...
le soleil attire et repousse au gré des saisons : vieux, enfants et mamans, touristes ... solitaires.

... et les mariés du samedi pour la photo ...

... au café du Pavillon pour un thé ... spectacles et concerts les soirs d'été

... patins à roulettes, tricycles ... ; cygnes et canards ...

L'ensemble de la Fontaine fut aménagé à partir des vestiges romains (bassin de la source, nymphée, temple de Diane, petit théâtre circulaire ...) en mettant à profit le site naturel remarquable ...

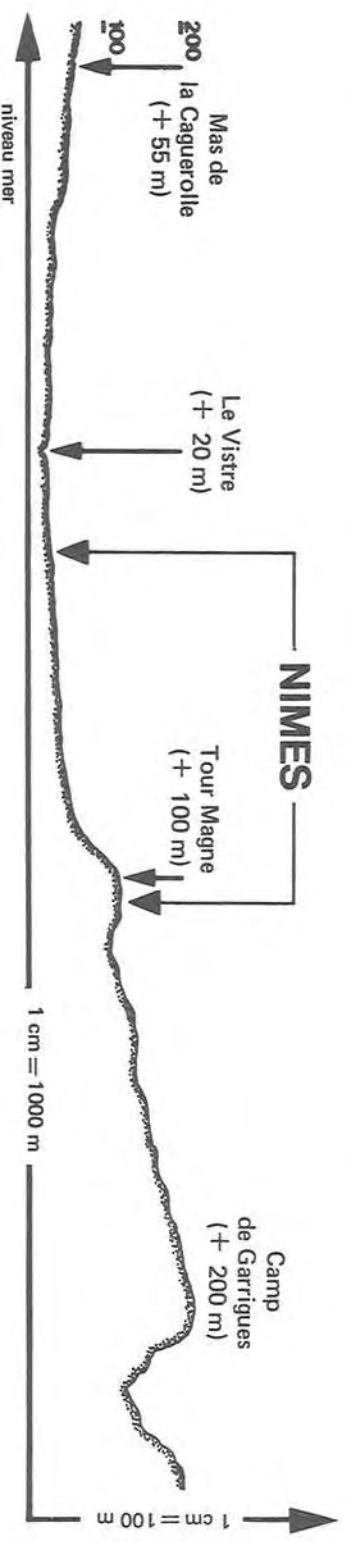
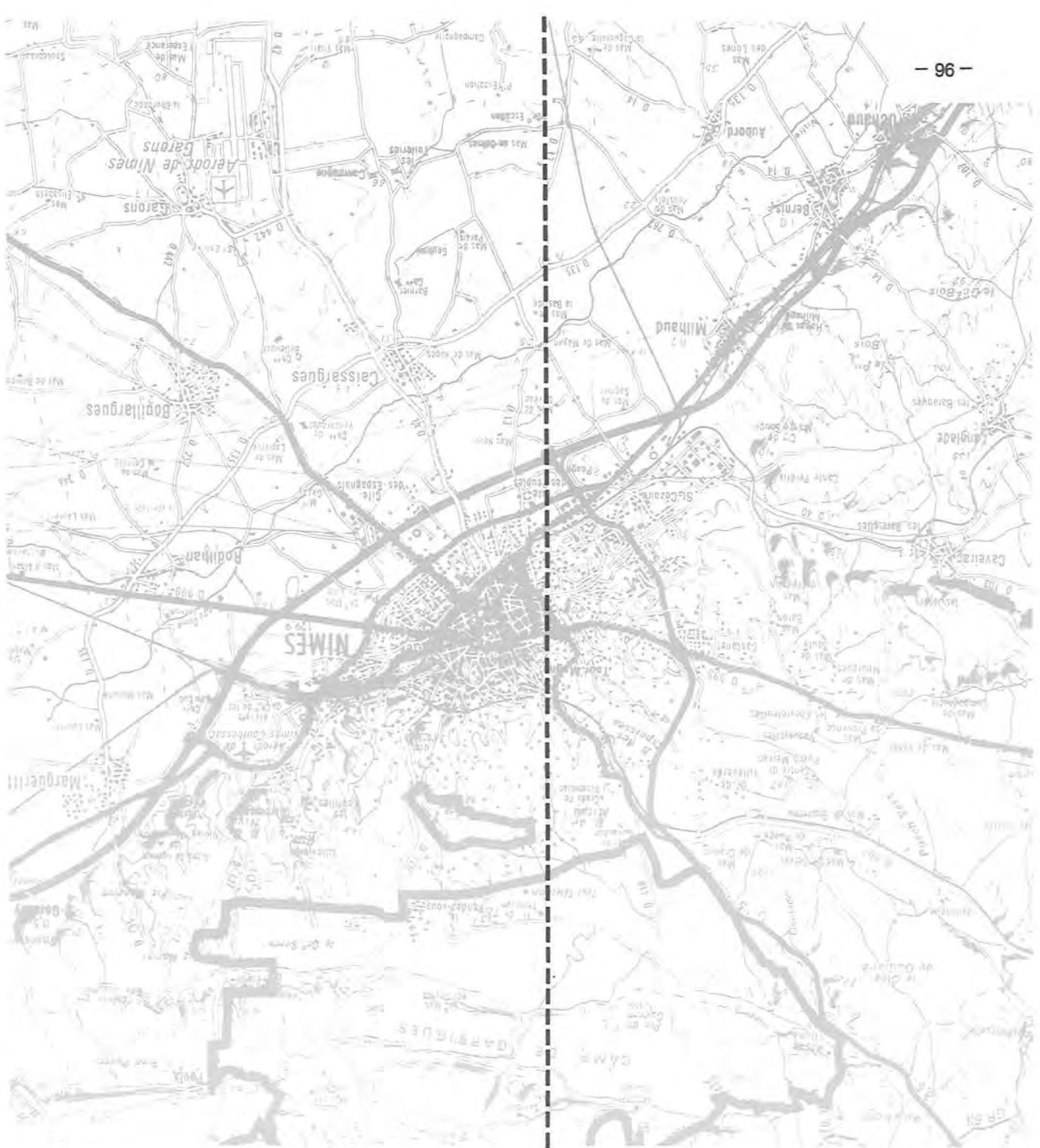
Cet ensemble majestueux fut le point de départ d'une composition urbaine projetée au XVIII^e siècle pour l'agrandissement de la ville de NIMES. Le plan dessiné par Mareschal s'articule de part et d'autre d'un axe de symétrie (l'actuelle avenue J. Jaurès) tout en respectant et en épousant le bâti existant du «vieux NIMES».

Ces aménagements coûtèrent très cher à la ville de NIMES qui ne put pas achever les plans dessinés par Mareschal : la colline boisée devait à l'origine accueillir deux autres terrasses avec balustrades et composer un ensemble encore plus monumental.



Photo n° 70

Le siècle « des lumières » imprime donc son classicisme idéologique dans l'urbanisme, comme il l'impose en littérature, en sculpture, en architecture, etc. ...



COUPE TOPOGRAPHIQUE DU SITE DE NIMES (Suivant le pointillé sur la carte)

© IGN — Paris 1982 — autorisation n° 99-0318

Carte à 1 / 100 000 n° 66 éditée par l'Institut Géographique National

Dans le jardin, nous rencontrons pour la première fois depuis le début du cheminement un élément de relief important : plus de 50 m de dénivelé séparent le «jardin haut» du «jardin bas».

Soudain une envie forte de monter ... pour regarder le jardin d'en haut ... et peut-être voir toute la ville ?



Photo n° 71

Les premiers escaliers gravis, le promeneur franchit une nouvelle zone : le jardin d'en bas, à dominante minérale, devient progressivement jardin de plantes . arbres, pelouses, massifs fleuris, mousse ...

Les éléments reprennent une forme plus « naturelle » :

- l'eau tombe en cascade et serpente dans la mousse,
- fougères et lierre épousent le rocher qui affleure à l'état brut ...

puis la végétation se rapproche de celle de la garrigue.

Le romantisme, comme en histoire succède au classicisme



Photo n° 72

Les allées sentent bon le thym et la lavande, l'if et le cyprès, le chêne vert ...



Photo n° 73

Un peu de rêve et d'exotisme pour nous envoler vers les îles ... nous sommes loin des buis taillés



Photo n° 74

Cèdres et pins maritimes accueillent les écureuils silencieux et les oiseaux bavards



Photo n° 75



Photo n° 76



Photo n° 77

Les terrasses successives ont permis au cours de la montée de saisir de mieux en mieux :

- les «jardins bas» classiques
- la perspective des allées Jean-Jaurès
- enfin, la ville toute entière, du haut de la Tour MAGNE.



Photo n° 78

Quelques points forts marquent le paysage de la ville :

- monuments connus
- immeubles remarquables
- perspectives de rues
- alignements d'arbres

Mentalement, l'itinéraire parcouru dans la ville est donc facilement repérable. Nous retrouvons :

la façade de la gare (1) → l'avenue Feuchères (2) → les Arènes (3) → la cathédrale (4) → les halles (5) → le square Antonin et les quais de la Fontaine (6) .

Cette vue à vol d'oiseau raccourcit les distances : que d'images différentes pourtant n'avons-nous pas remarquées depuis la gare ! ...

La Tour Magne a une très longue histoire ...

- la tour préromaine, pleine et en pierres sèches a servi d'observatoire. Elle donnait son identité à la ville ;
- puis, la tour romaine s'appuyant sur la maçonnerie préexistante, fut intégrée à l'enceinte de la ville ;
- au XVIIe siècle, celle-ci fut creusée intérieurement par un chercheur de trésor. Nous avons donc retrouvé en négatif, à l'intérieur, la forme de la tour préromaine ...
- aujourd'hui, elle demeure encore le symbole de NIMES, son point de repère essentiel.



Photo n° 79

FICHE TECHNIQUE n° 15

MATÉRIAUX ET OUTILS

concevoir, réaliser, construire, restaurer, rénover, réhabiliter ...

OBSERVATION

Avenue Feuchères, Quai de la Fontaine : architecture monumentale (colonnes, frontons, toits imposants, arcades, balcons ...) et matériaux nobles (pierre de taille, ardoise, verre, aluminium ...).

Rues de l'Aspic, du Mûrier d'Espagne, Littré : architecture ancienne, simple, d'échelle plus réduite. Matériaux moins élaborés : pierre brute, murs crépis, tuiles locales, bois et torchis.

Rue Ste Eugénie, Passage des Marchands : quartier réhabilité, rénové : murs crépis, façades récurées, balustres rajoutées.

Rue des Halles : façades rectilignes et droites ; matériaux nouveaux, briques.

Les Halles : bloc béton, ouvertures larges, toit-terrasse, banalisation et répétition des éléments : ouvertures, piliers, arcades ...

TRADITION ET OEUVRE CONTEMPORAINE

- La tradition architecturale d'une région, d'une ville a souvent fait sa réputation (Toulouse : briques roses ; Uzès : pierre blanche et toits rouges ; Tours : calcaire et ardoises ...). Homogénéité très caractéristique liée dans le passé à la présence sur place des matériaux utilisés et à des techniques de constructions locales longuement élaborées. Aujourd'hui la technologie s'est substituée à la tradition et s'est unifiée sur tout le territoire — distinguer dans le quartier, le village, les éléments de rupture dans l'art de bâtir à différentes époques (matériaux et techniques).
- Contrairement à autrefois, aujourd'hui l'architecture est l'œuvre de spécialistes : quelles répercussions sur le mode de vie et d'habiter ?
- Essayer de trouver des exemples dans la ville, là où les matériaux et les techniques contemporains se situent en continuité du bâti et où ils sont en rupture agressive.

TECHNIQUE

- Quelles sont les phases de construction d'une maison ? (suivre un chantier et décrire au fur et à mesure de l'avancement des travaux) : plans, terrassement, fondations, gros œuvre, second œuvre, finitions, décoration, paysagisme ...
- Recenser à partir des maisons du village les matériaux employés autrefois. Où les trouvait-on ? les importait-on ? combien coûtent actuellement les matériaux traditionnels ? les matériaux d'importation ? pourquoi ? enquête chez un entrepreneur.
- Comment fonctionne une maison solaire ? se renseigner auprès du CAUE pour visiter dans l'environnement proche une réalisation fiable et réussie.

TRAVAUX — RECHERCHE — RÉFLEXION

Platanes du Quai de la Fontaine et du Bosquet. Marronniers du Jardin de la Fontaine.
Mail. Vasques de fleurs de l'Avenue Feuchères.
Pelouses, massifs de fleurs, arbres de l'Esplanade,
Micocouliers autour de la place des Arènes.
Végétation maigre des cours intérieures, du passage des Marchands.
Rond-point paysagé du Square Antonin .

POURQUOI LE VÉGÉTAL DANS LA VILLE ?

- * Élément d'équilibre : relever la proportion végétal/espace bâti, espace bétonné dans la cour de l'école, la rue, le quartier ou le village. Analyse des sensations (bien-être, esthétique ...).
- * Les arbres, poumons de la ville :
 - expérimentation → observation des plantes dans un bassin : dégagement d'oxygène. Mise en évidence par l'expérience des éléments nécessaires (chlorophylle, soleil),
 - action sur l'environnement → plantations dans la cour de l'école, intervention auprès des pouvoirs publics pour l'aménagement d'espaces verts dans le quartier ou le village.
- * Le végétal, premier maillon dans la chaîne alimentaire, à l'état de symbole en milieu urbain, de témoin.
- * Observation continue au long de l'année : l'arbre de la cour, la végétation de la rue ... le temps qu'il faut pour faire un arbre...

ZONES DE VÉGÉTATION DANS L'ESPACE URBAIN

- * **Physionomie :**
 - type de végétation (pourquoi à certains endroits des platanes, à d'autres des palmiers ? ... qui décide ?)
 - strates de végétation (arborescente, arbustive, herbacée)
 - micro-climat fonction de la végétation (haie contre le vent, protection contre l'ensoleillement ...)
- * **Fonction :**
 - qui fréquente les différents espaces verts de la ville ? enquête auprès des usagers
 - observation continue : évolution de la décoration florale de la ville au cours de l'année
- * **Gestion :**
 - réglementation, entretien. Enquête auprès des services municipaux des espaces verts ...
- * **Implantation :** situer sur un plan de la ville ou du village les différents types d'espaces verts en fonction de leur caractère public ou semi-public, en fonction de leur type de végétation, en fonction de leur fréquentation.

LIAISON VILLE - NATURE

- * Relation végétal/minéral à différentes échelles : depuis le rôle de la ceinture de collines (Mont Duplan, Mont Cavalier ... à Nîmes) encadrant la ville jusqu'à la végétation présente dans les cours (Plan de l'Aspic, passage des Marchands) en passant par les grandes promenades (Esplanade, Jean Jaurès ...) et les squares (Bouquerie, Square Antonin ...).
- * Dans mon village ou mon quartier, quelles propositions d'aménagement de l'espace pour rendre sa place au végétal ?
- * Le végétal est-il aussi important au village qu'à la ville ?

FICHE TECHNIQUE n° 17

L'EAU DANS LA VILLE

désaltérer, arroser, irriguer, mirer,
rafraîchir, animer, nettoyer ...

OBSERVATION

Canal de la Fontaine, jet d'eau, source, arrosage du jardin, nymphée ...
Fontaines Wallace, Fontaine Pradier, Fontaine du Cygne ...
Caniveau, bouche d'égout ...
Lavage à grande eau des Halles après le marché ...

COMMENT AVOIR DE L'EAU PROPRE ? NE PAS SALIR L'EAU

TRAVAUX – RECHERCHE – RÉFLEXION

- L'origine de l'eau : relever les différents points d'eau de la ville ou du village : source, canal, rivière, fontaine, aqueduc, chateau d'eau, puits ... Pour chacun, en chercher l'origine (résurgence, nappe phréatique, source, eau de ruissellement, eau de pluie ...). Étudier le régime des pluies.
- Les utilisations de l'eau dans la ville ou le village : boisson, nettoyage, arrosage, décoration, irrigation, énergie, navigation ... Quel type d'eau utilise-t-on pour les différents usages ? pourquoi ?
- D'où vient l'eau du robinet ?
- De quand date « l'eau courante » dans le village ? comment faisait-on avant ?
- Comment nettoyer l'eau ? la ville, le village absorbent de l'eau propre, rejettent des eaux usées. Enquête auprès des services compétents sur :
 - les différentes sortes de pollution de l'eau
 - les différents modes d'épuration
 - les équipements existants (puits perdus, fosses septiques, égouts, station d'épuration ...).
- L'eau, source de vie : 70 % du poids du corps humain sont constitués par de l'eau.
 - Observer la vie de la rivière à l'entrée du village, à la sortie du village (animaux, végétation)
 - Reconstituer la chaîne alimentaire
 - Déterminer l'influence des polluants chimiques et biologiques sur l'équilibre (phénomène d'eutrophisation).

FICHE TECHNIQUE n° 18

LES LOISIRS

se détendre, jouer, se distraire,
se cultiver ...

OBSERVATION

Jeux de boules du Bosquet, bac à sable du jardin, patins à roulettes
Cinémas, théâtre, centre culturel et sportif ...
Stades, courts de tennis, terrains de jeux
Flippers, cafés

OU JOUE-T-ON ? AVEC QUOI ? AVEC QUI ? OU SE DISTRAIT-ON ? COMMENT ?

- * LES ESPACES DE JEUX DANS LE QUARTIER : à partir des enfants de la classe, essayer de déterminer les aires de jeux : jeux collectifs/individuels/aires d'aventures/jeux calmes ... les représenter. Pourquoi y joue-t-on ? Les endroits où on ne joue pas et pourquoi.
- * LES ESPACES DE LOISIRS DANS LA VILLE à partir de l'expérience des enfants de la classe. Situer sur un plan les espaces de loisirs en fonction de leur type (collectif/individuel) et de leur nature (créativité, consommation, culture ...)
- * LES LOISIRS selon les âges, les sexes, les catégories socio-professionnelles ...
- * LES FLUX hebdomadaires, direction variable suivant les saisons. Migrations annuelles des vacances.

Essayer de faire représenter par chaque enfant ses aires de loisirs le mercredi, le dimanche, pendant les petites vacances, les grandes vacances. Comparer. Analyser.
- * LES LOISIRS correspondent-ils au « temps libre » ? Loisir s'oppose-t-il à travail ? Pourquoi ?

OU SE SITUENT LES AIRES DE LOISIRS DANS LA VILLE ?

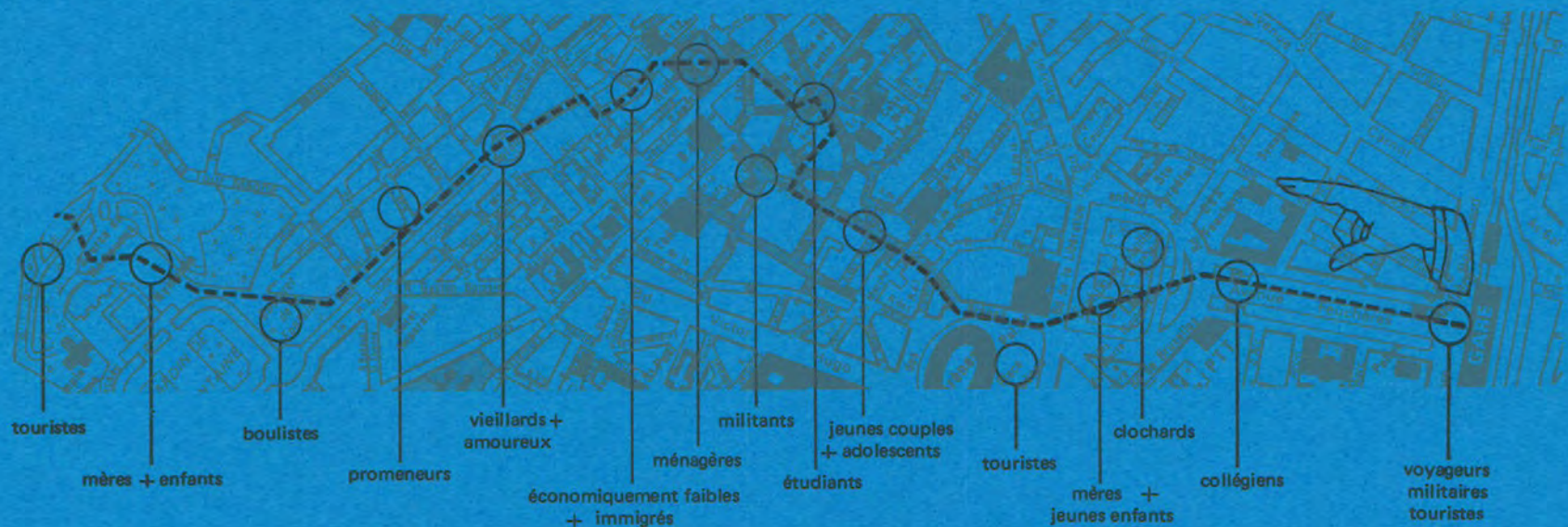
- * Retrouver sur un plan les installations particulières avec équipements spéciaux ; les zones de détente organisées ou libres.
- * Simulation : si j'habitais le centre ville, comment je me détendrais ? quels aménagements je souhaiterais ?
- * Faire représenter sur des copies d'un même plan de jardin public, par exemple, ses utilisations spécifiques aux différents moments de la journée et au cours de l'année.

TRAVAUX – RECHERCHE – RÉFLEXION

se grouper, s'isoler, se rencontrer,
tolérer, subir, se reconnaître, mar-
ginaliser ...

Rencontre de nombreux «groupes sociaux» au cours du cheminement

OBSERVATION



Extrait du Plan-Guide Blay de NIMES,
par autorisation spéciale

TRAVAUX – RECHERCHE – RÉFLEXION

RELATIONS ESPACE - SOCIÉTÉ

Les gens s'adaptent à l'espace où ils vivent et modèlent cet espace pour qu'il leur ressemble : à quoi ressemble le local du club du 3e âge ? la maison des Jeunes ? ...

RELATIONS ENTRE LES HABITANTS

Qui se retrouve ? Groupements (retraités ...), catégories socio-professionnelles, mouvements associatifs (culturels, sportifs, politiques ...).

Pourquoi ? Nature des relations.

Où ? Aire des relations (immeuble, place, rue, quartier ...).

Le long du cheminement :

- essayer de déterminer les groupes sociaux que vous rencontrez,
- noter les passages habituels (travailleurs, écoliers ...), exceptionnels (touristes ...) et leur rythme ; l'absence de passage.

... / ...

POLES ATTRACTIFS – POLES RÉPULSIFS

Essayer de caractériser :

- les lieux de rassemblement (lieux de travail, rues commerçantes, école, café, jardins publics, cinémas, halle de sport ...) et leur rythme de vie (diurne, nocturne ...),
- les pôles de répulsion (terrain vague, endroit isolé, quartier marginalisé ...).

LES FOULES. MISE EN SCENE URBAINE – URBANITÉ

Qui ? Quand ? Où ? Pourquoi ?

Observation en continu tout au long de l'année (fête traditionnelle, quinzaine commerciale, manifestation politique ...)

Comparer les conditions actuelles de vie en ville, au village, dans le quartier à ce qu'elles étaient autrefois aux dires des plus anciens habitants.

Comment peut-on différencier le mode de vie des citadins et celui des ruraux ? Selon quels critères simples ?

Le rôle d'une assistante sociale.

FICHE TECHNIQUE n° 20

SITE – SITUATION

OBSERVATION

La source du jardin
La ligne des garrigues et des collines (Mont Duplan, Mont Cavalier, Mont Margarot, Montaury ...)
La plaine du Vistre

CHAQUE QUARTIER, CHAQUE VILLAGE, CHAQUE VILLE, A UN SITE PARTICULIER

- * Rechercher sur une carte topographique les éléments du site (colline, source, confluence, méandre, passage à gué, replat ...).
- * Essayer de voir comment la ville ou le village a évolué depuis le site primitif et pourquoi.

Mise en évidence :

- des obstacles de toute nature aussi bien physiques que psychologiques (à Nîmes, barrières successives du chemin de fer, du périphérique, de l'autoroute) à son développement dans certaines directions,
- de l'axe de développement de la ville (Nîmes : structure linéaire).

TRAVAUX – RECHERCHE – RÉFLEXION

CHAQUE QUARTIER A UNE SITUATION PARTICULIERE

- * Par rapport aux autres quartiers (à Nîmes, pendant longtemps la garrigue a accueilli des générations de citadins qui ont construit des mazets à caractère résidentiel strictement temporaire).
- * Par rapport aux voies de communication.

D'un point haut de la ville, repérer la situation des différents quartiers les uns par rapports aux autres (repérage des voies de communication, de nœuds, des zones de végétation, des différents quartiers par la facture et la couleur des toits, les mailles plus ou moins resserrées du tissu urbain ...).

LA VILLE A UNE SITUATION PAR RAPPORT A UN ENVIRONNEMENT PLUS OU MOINS ÉLARGI

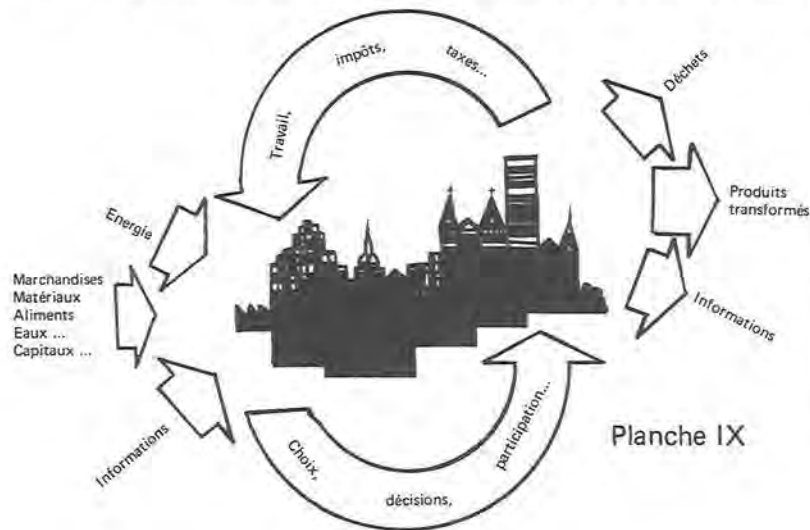
- * Situation de contact, de carrefour : Nîmes au contact garrigue-plaine et au carrefour de la voie Est → Ouest parallèle à la Méditerranée et des voies dans la direction du Nord.
- * Situation par rapport aux autres groupements urbains : «armature urbaine».
- * Situation par rapport à un environnement plus élargi → espace régional → national → international.

CONCLUSIONS

la ville - système

La ville, le village sont des systèmes complexes qu'il serait dangereux d'appréhender seulement de façon sélective comme s'ils étaient faits de fractions de vie ou de portions d'espace bien délimitées.

En cela, ils sont comparables à des organismes vivants avec leurs membres, leur cœur, leurs systèmes d'irrigation, leur pulsation respiratoire, etc.



- Systèmes vivants de taille et de dimension variables, leur nombre de «cellules» n'est pas fini.
- Systèmes ouverts sur l'extérieur : entrée / sortie :
L'organisme transforme en son sein les marchandises, les informations (...) pour produire les nouvelles cellules indispensables à son métabolisme et jette au rebus déchets et résidus de cette transformation.
- Néanmoins, la ville n'est pas à l'abri des nombreuses maladies qui guettent tous les organismes vivants :
engorgements, hypertension, sclérose, gangrène, cancers

La mission de l'urbaniste est un peu celle du médecin généraliste : diagnostiquer et conseiller un traitement adapté en considérant l'effet du mal produit dans le contexte global de l'organisme où il s'est installé

Mais il est aussi de concevoir de nouvelles structures, d'imaginer de nouveaux types de relations entre les «cellules».

L'urbain (ville-village) communique en permanence avec un environnement qu'il modifie indirectement et qui le modèle à son tour.

LES DIMENSIONS URBAINES

Comment rendre une image la plus complète possible de l'URBAIN ?

C'est en partant des hommes et de leurs besoins, de leurs aspirations que la démarche environnementaliste construit sa problématique.

Elle s'attache à mettre en évidence l'interdépendance des êtres et des choses, à dégager les relations que les hommes entretiennent entre eux et avec les différents composants de leur milieu.

Dans cette perspective analytique, trois dimensions très fortement interdépendantes nous permettent tout d'abord de décrypter le fait urbain et, ensuite, de le reconstituer :

SA DIMENSION SPATIALE

– C'est le cadre matériel, la structure «physique» du paysage urbain ; squelette construit, dessiné de main d'homme à partir de matériaux de base : pierre, bois, ciment, verre, végétal, eau, lumière ...

SA DIMENSION SOCIO-ÉCONOMIQUE

– L'urbain est milieu de vie, résultat de la vie des hommes, individus ou groupes sociaux, lieu d'ancrage de modes de vie, de modes de production, nœud de circulation des informations, point de départ et expression de la civilisation

SA DIMENSION TEMPORELLE

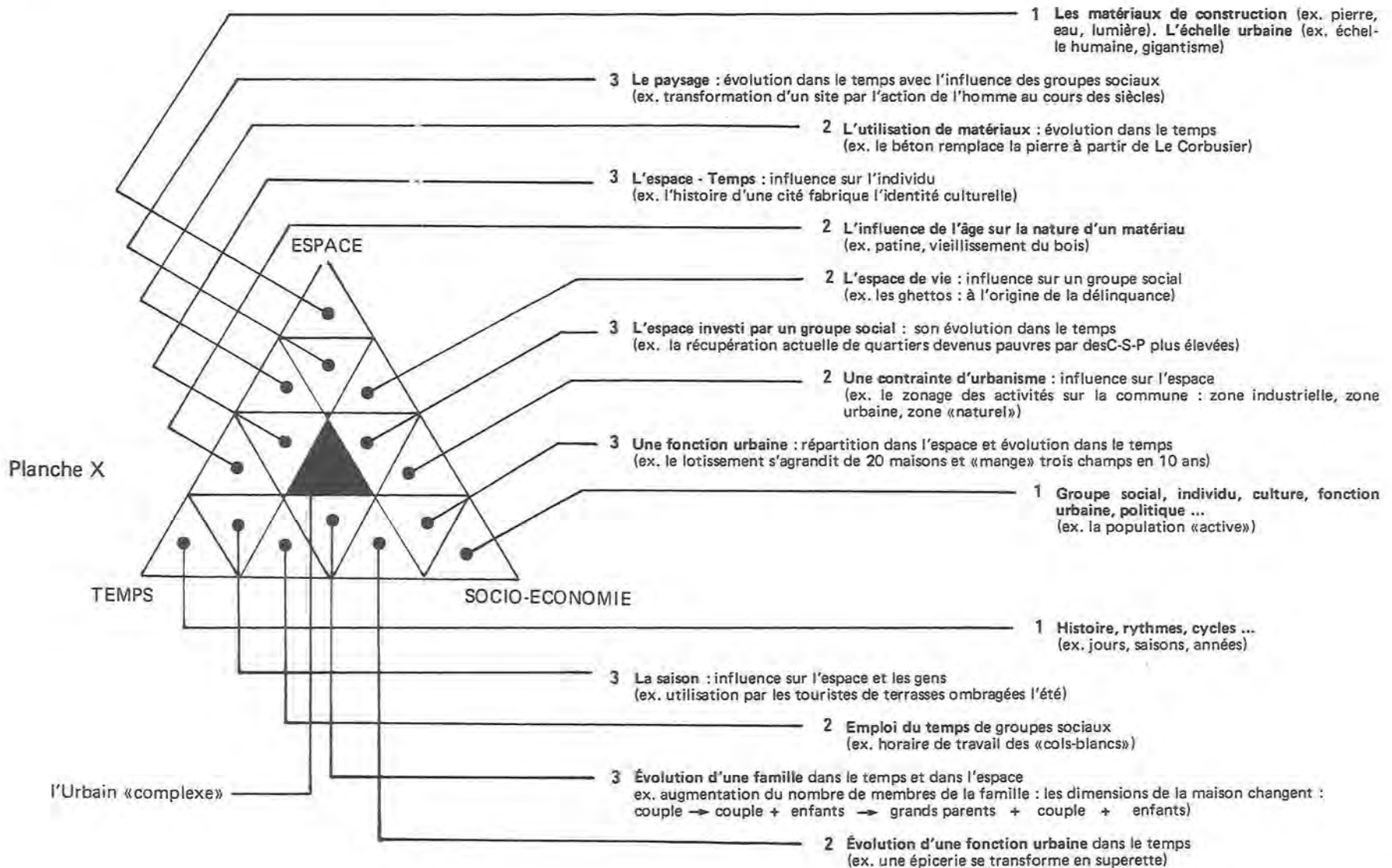
– L'urbain est dynamique, c'est la troisième dimension qui «réalise» les deux premières ...

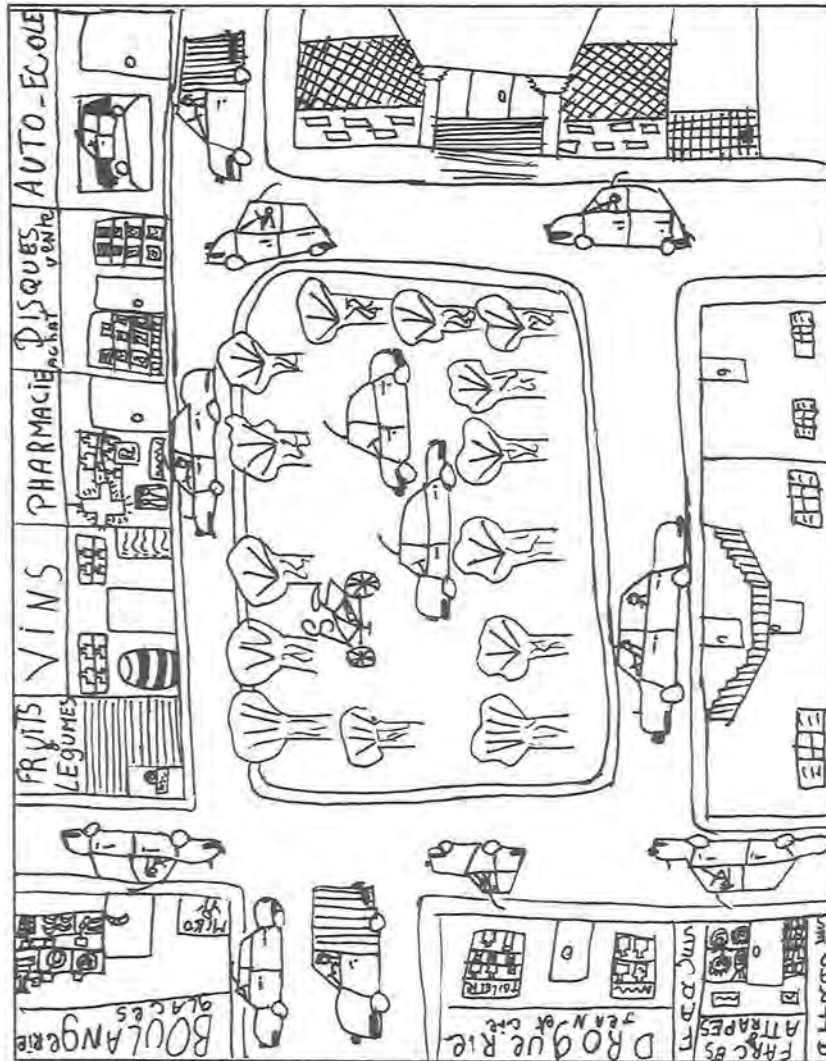
L'urbain évolue : il a une histoire passée, une actualité, des espoirs d'évolution

L'urbain possède des rythmes de vie, des cycles, une origine, une fin?

L'interdépendance de ces trois dimensions est illustrée par le schéma ci-contre.

Ce schéma illustre, à partir d'exemples concrets pris au hasard, les niveaux de complexité croissants (en fonction des dimensions urbaines : 1 dimension ① → 2 dimensions ② → 3 dimensions ③) que l'on peut appréhender en étudiant un cas précis de ville ou village.





LA PLACE DE LA RÉVOLUTION A NIMES
(Claire, 9 ans)

Le fait urbain existe et la perception que l'on en a n'est pas automatiquement la plus juste, la meilleure.

Il faut donc relativiser notre vision de la ville, penser que celle-ci est dépendante de nombreuses conditions qui ne sont pas identiques pour chacun.

Perception différente selon l'âge, le sexe, l'origine sociale, etc.

Analyse différente selon l'objectif et la méthode d'approche

Même l'approche scientifique qui est sensée garantir la « science urbaine » n'est pas exempte de toute subjectivité

L'observateur peut difficilement rester neutre, impartial, en dehors des phénomènes qu'il étudie

Ainsi peut-il exister autant d'images différentes de la même ville ... qui participent toutes à son image collective et qui sont autant de facettes du même joyau

Planche XI

précisions pédagogiques

L'analyse du cadre de vie est l'occasion d'une **ouverture de l'École sur son environnement**, elle permet de pratiquer une pédagogie en prise directe avec le terrain, avec la réalité de la ville.

Il s'agit de provoquer une perception plus consciente, plus réfléchie, plus **SYNTHÉTIQUE** du paysage urbain.

- Rendre l'enfant conscient du monde dans lequel il vit.
- L'amener
 - * à réfléchir sur son expérience personnelle et à l'exprimer,
 - * à s'impliquer lui même dans les problèmes qu'il pose,
 - * à formuler des propositions et à les argumenter
- ... autant d'occasions de **mieux s'approprier les espaces de la ville.**

L'étude d'un cheminement urbain s'inscrit dans une **perspective pluri-disciplinaire** faisant appel aussi bien à l'Éveil qu'aux langages instrumentaux.

Le milieu est le point de départ normal avant toute spéculation intellectuelle, c'est la **réalité appréhendée directement**, la rue, le quartier, le village ou la ville où l'on habite, le cheminement que l'on parcourt. Avant d'être abordé comme un milieu pensé, le milieu doit être vécu ; le contact avec le milieu est indispensable pour donner à la réalité sa vraie dimension.

① Il permet de faire apparaître chez l'enfant des **ATTITUDES** conduisant au développement général de la personne dans ses dimensions affectives, sociales et intellectuelles.

A force de les pratiquer quotidiennement, on finit par ne **MEME PLUS VOIR** ces paysages. Le contact direct avec le terrain sollicite la curiosité de l'enfant devant ce qu'il croyait connaître et qu'il redécouvre, il aiguise sa capacité d'**OBSERVATION**

- en l'invitant à dépasser ses premières impressions,
- en l'amenant à inventorier les différents aspects d'une même réalité,
- pour relever les indices significatifs du paysage.

Au-delà de l'observation directe, la méthode propose une **RÉFLEXION** sur l'Espace :

- provoquer l'étonnement de l'enfant et l'amener à se poser des questions, à émettre des hypothèses,
- le conduire à vérifier ces hypothèses, à rechercher des explications même provisoires,
- développer sa capacité de prendre en compte les opinions d'autrui même si elles entrent en conflit avec ses propres idées.

Cette investigation active des êtres, des choses et de leurs relations amène l'enfant à **communiquer** verbalement ou par écrit pour demander ou donner des informations, à inventer la représentation (dessin, texte, schéma) qui permettra de communiquer l'essentiel.

Ce contact avec le réel observable permet enfin à l'enfant de :

- développer son esprit critique,
- ne pas accepter sans examen une proposition d'où qu'elle vienne,
- procéder à une analyse de ses propres idées,
- développer son autonomie en s'affirmant dans son attitude et ses points de vue,
- développer son sens de l'initiative en cherchant spontanément à s'organiser pour atteindre le but fixé,
- acquérir des connaissances instrumentales par l'utilisation de différents outils (plans, cartes, photos).

C'est d'une initiation efficace au va-et-vient constant entre la réalité appréhendée directement et ses représentations figurées ou schématisées que dépend ensuite une bonne lecture de la documentation fournie par les media.

Cette attitude scientifique dépend de la **démarche du maître** :

- envisager des moyens d'action permettant un contact effectif avec la réalité, condition d'une sensibilisation suffisante dépassant la description superficielle du cadre de vie,
- être un animateur qui, par ses questions, aide à l'émergence des problèmes, à la formulation d'hypothèses,
- aider le groupe-classe à organiser son travail (répartition des tâches, communication ...),
- permettre le cheminement individuel de chaque enfant, sa progression vers une plus grande autonomie,
- rester un guide et un conseiller.

② Les **OBJECTIFS** visés sont les mêmes du CP au CM2, qu'ils s'agisse des objectifs généraux ou plus spécifiques qui sont atteints à des **niveaux différents** de compréhension, de maîtrise et de formulation. Les compétences passent nécessairement par le travail actif sur des sujets d'étude concrets, bien localisés dans le temps et dans l'espace. Ils ne sont que des **moyens** pour atteindre les objectifs notionnels essentiels. Ils prennent appui, en particulier, sur des **unités d'aménagement d'espace social** :

- lieux où s'observent l'organisation de l'ensemble de la vie sociale et économique, les infrastructures, la localisation des entreprises de toute nature, de l'habitat, la vie de relation
- espaces gérés, ou pour le moins supervisés, par les autorités de différents niveaux – local, départemental, régional, national ... –.

Les divers travaux doivent conduire l'enfant à la **lecture du paysage** comme un espace aménagé, un objet produit, expression de la vie et des travaux des hommes, ce qui procure des renseignements significatifs, complémentaires d'autres sources tels que le témoignage oral, l'écrit, les cartes, les photos aériennes

Il s'agit de **valoriser l'expression des réactions personnelles, affectives, sensibles** des enfants pour parvenir à analyser avec eux l'écart qui peut exister entre la perception objective et la perception subjective en saisissant non seulement ce que tel paysage est «objectivement» mais ce qu'il devient pour chacun de nous en fonction de nos valeurs et donc, par ce biais, apprendre quelque chose sur soi, sur sa société et ainsi mieux faciliter une **attitude de responsabilité** et une éventuelle action.

Dès le CP, une prise de conscience de l'environnement urbain doit être envisagée, elle est complétée progressivement au CE et au CM

PROGRESSION POSSIBLE DU CP AU CM

Niveau	CP	CE	CM
Sujet d'étude	la rue, la place ...	le quartier, le village ...	la ville
Enquête directe sur le terrain : Sortie – trajet Sortie – visite ...	représentation de l'espace appréhension de l'espace social le vécu social dans l'espace : les activités, les rythmes de vie ...	prise en compte des éléments du site aspect physionomique de l'espace fonctions de l'espace : habitat activités, circulation ... gestion de l'espace : règles ... le vécu social : population, flux, rythmes, animation, répulsion ...	interrelations entre les différents quartiers interrelations village / ville afin – de mettre en évidence des espaces polarisés – d'étudier la ville comme un système – de la situer dans un réseau de relations ville / campagne – de la situer dans l'armature urbaine
Extension vers l'Ailleurs		Pour le quartier pour le village comparaison comparaison avec d'autres avec d'autres quartiers de types villages de types différents différents comparaison comparaison avec un village avec un quartier urbain	comparaison avec d'autres types du point de vue des fonctions du point de vue de la structure au plan de la hiérarchisation du réseau urbain
Extension vers l'Autrefois		Notion de changement, évolution comparaison entre aspects anciens (début XXe siècle) et aspects actuels de la ville ou du village. Dimension historique du quartier ou du village : seconde moitié du XIXe - XXe siècle.	Étude diachronique : les étapes de croissance de la ville d'après vestiges, documents, plans anciens mutation d'un village, phénomène de rurbanisation Étude synchronique : la ville au XVIIIe S. la ville au XIXe S.

Ce travail sur le cheminement peut être conduit

- soit sous forme **d'enquête** à différentes échelles d'analyse du CP au CM2 (au niveau de la rue, au niveau de l'îlot et du quartier, à l'échelle de la ville) avec **extension** à d'autres types de cheminements ce qui permet à l'enfant de réinvestir les notions acquises lors de l'enquête et d'aboutir à une typologie par comparaison : comparaison systématique :
 - * d'espaces du même type et de type différent du point de vue physiologique et fonctionnel au CE,
 - * de formes urbaines semblables et différentes au CM
- soit sous forme **d'observation continue** au long de l'année scolaire, du même cheminement ce qui conduit à percevoir des rythmes de vie différents, l'influence des saisons sur la lumière, la végétation, la variation de l'ensoleillement, la couleur, l'animation

3 C'EST EN PARTANT DES HOMMES, DE LEURS BESOINS, DE LEURS ASPIRATIONS que l'on va essayer de dégager des relations :

- relations que les hommes entretiennent entre eux,
- et avec les différentes composantes de leur milieu.

On amènera l'enfant à décrire le paysage urbain en cherchant pour le comprendre :

- à se référer aux fonctions du quartier, au poids de l'histoire, aux différentes activités,
- à considérer la circulation, le flux des personnes, de véhicules en les mettant en relation avec les activités, la position de la rue dans le quartier, du quartier dans la ville,
- à saisir les rythmes de vie variables selon le moment de la journée, de la semaine, de l'année,
- à s'attacher aux réactions des gens qui vivent là vis-à-vis de l'habitat, du paysage, de la proximité des commerces, des services, des relations de voisinage,
- à attirer son attention sur la façon dont les fonctions urbaines se traduisent par des ambiances spécifiques.

....

On suscitera, par le biais d'une plus grande sensibilisation et d'une meilleure compréhension de l'environnement urbain pris dans sa continuité et sa quotidienneté, une envie de **CONTRIBUER A AGIR** sur celui-ci d'une manière créatrice.

FICHES TECHNIQUES

classées par thèmes

CADRE URBAIN

LIMITES : L'ENTRÉE DANS LA VILLE
REPERES ÉCHELLES : RÉFÉRENCES ET SYMBOLES URBAINS
ÉLÉMENTS URBAINS
CENTRE - VILLE
TISSUS URBAINS
MATÉRIAUX ET OUTILS
LE VÉGÉTAL DANS LA VILLE
L'EAU DANS LA VILLE
SITE - SITUATION

Fiche technique numéro	1	Page	37
"	2	"	39
"	5	"	61
"	6	"	63
"	7	"	65
"	15	"	99
"	16	"	101
"	17	"	103
"	20	"	109

FONCTIONS URBAINES

LA CIRCULATION
LE COMMERCE
L'HABITAT
LE TRAVAIL
LES LOISIRS

Fiche technique numéro	3	Page	41
"	8	"	67
"	12	"	83
"	13	"	85
"	18	"	105

VIE URBAINE

LES POUVOIRS DANS LA VILLE
VIE SOCIALE
TEMPS URBAINS
SENSATIONS URBAINES
APPROPRIATION SPATIALE
LE PROJET D'URBANISME ET LA VILLE

Fiche technique numéro	4	Page	43
"	19	"	107
"	9	"	69
"	10	"	73
"	11	"	75
"	14	"	87

BIBLIOGRAPHIE

L'ESPACE

- P. BOUCHON : L'espace architectural.— Dunod.— Paris 1977
ET. HALL : La Dimension cachée.— Seuil.— Paris 1971
Y. LACOSTE : La Géographie ça sert d'abord à faire la guerre.— Maspero.— Paris 1976
J.V. VEXKULL : Mondes animaux et mondes humains.— Gonthier.— Paris 1965
B. ZEVI : Apprendre à voir l'architecture.— Éd. de Minuit.— Paris 1959
SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES (S.A.D.G.) : Apprendre l'espace.— Éd. de la S.A.D.G.— Paris 1979
- ALEXANDER - CHEMAYEFF : Intimité et vie communautaire.— Dunod.— Paris s.d.
G. BACHELARD : La poétique de l'Espace.— PUF.— Paris s.d.
LE CORBUSIER : Vers une Architecture.— Vincent-Fréal.— Paris 1966.
A. RAPOPORT : Anthropologie de la maison.— Dunod.— Paris 1973
H. et M.G. RAYMOND, N. et A. HAUMONT : L'habitat pavillonnaire.— CRU.— Paris 1971 (Préface de H. LEFEBVRE)
J. RYKWERT : La maison d'Adam au Paradis.— Seuil.— Paris 1976
VIOLLET-LE-DUC : Histoire d'une maison.— Berger-Levrault.— Paris 1978
- BENEVOLO : Histoire de l'Architecture moderne.— Dunod.— Paris 1978
F. CHOAY : Urbanisme — Utopie et réalités.— Seuil.— Paris 1965
P. FRANCASTEL : Arts et Techniques.— Gonthier.— Paris 1956
S. GIEDION : Espace — Temps — Architecture.— Gonthier.— Paris 1978
L. MUMFORD : La Cité à travers l'histoire.— Seuil.— Paris 1964
N. PEVSNER : Génie de l'Architecture Européenne.— Livre de Poche.— Paris 1970
- F. ASCHER : Demain, la ville.— Éd. Sociales.— Paris 1975
J.F. AUGOYARD : Pas à Pas.— Seuil.— Paris 1979
R. BUTTER, P. NOISSETTE : De la cité ouvrière au grand ensemble.— Maspero.— Paris 1977
M. CASTELLS : Lutttes urbaines.— Maspero.— Paris 1973
CASTEX, DEPAULE : De l'îlot à la Barre.— Dunod.— Paris
F. CHOAY, Collectif : Le sens de la ville.— Seuil.— Paris 1972
A. HAUMONT : La Politique Pavillonnaire.— CRU.— Paris 1966
LE CORBUSIER : La Charte d'Athènes — Manière de penser l'urbanisme.— Gonthier.— Paris 1963
H. LEFEBVRE : Le droit à la ville.— Anthropos.— Paris 1973
" : Du rural à l'urbain.— Anthropos.— Paris 1977
K. LYNCH : L'image de la cité.— Dunod.— Paris 1977
E. PRETECELLE : La production des Grands Ensembles.— Mouton.— Paris
P. SANSOT : Poétique de la ville.— Klincksieck.— Paris 1973
LAVEDAN : Histoire de l'Urbanisme.— Henri Faurens.— Paris 1941
UNION NATIONALE DES H.L.M. : La ville ? : Super génial !.— n° 46 — Novembre 1979, revue H

L' ENFANT ET LA PÉDAGOGIE DE L' ENVIRONNEMENT

- G. DE BRIGODE : Architecture d'aujourd'hui.— Aujourd'hui l'École — n° 166.— Paris 1972
- CENTRE POMPIDOU : L'architecture scolaire.— PUF.— Paris
- M.J. CHOMBARD DE LAUVE : L'enfant et la ville.— Paris 1977
- FREINET : Enfant en Jeu.— CNAF.— Paris 1975
- G. MESMIN : Pour l'École du peuple.— Paspero.— Paris 1969
- C. PIAGET : L'enfant — l'architecture et l'espace.— Casterman.— Paris 1973
- PORCHER, FERRAND, BLOT : La Représentation de l'Espace chez l'Enfant.— PUF.— Paris 1972
- J. et S. SAUVY : Pédagogie de l'Environnement.— Colin.— 1975
- ": L'enfant à la découverte de l'espace.— Casterman.— Paris 1972
- ": L'enfant et les géométries.— Casterman.— Paris 1974
- ARCHITECTURE ET CONSTRUCTION : Atelier d'architecture en milieu scolaire — Plan construction.— Paris 1977
- ACTION RÉGIONALE D'INFORMATION SUR L'ARCHITECTURE : L'Architecture et l'Urbanisme à l'École.— Orléans 1978
- CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE (CENTRE GEORGES POMPIDOU) : L'Atelier des Enfants.— C.C.I. Georges Pompidou.— Paris 1978
- CENTRES RÉGIONAUX DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE :
- | | | | |
|------------|---|----------------|--------------|
| Besançon | : | un cheminement | à Besançon |
| Rouen | : | " | à Rouen |
| Strasbourg | : | " | à Strasbourg |
| Bordeaux | : | " | à Bordeaux |
| Aix | : | " | à Aix |
- DÉLÉGATION RÉGIONALE A L'ARCHITECTURE ET L'ENVIRONNEMENT POUR LA LORRAINE : Un cheminement urbain : découverte de Charleville
- G. PERREC : Espèces d'espaces.— Denoël.— Paris 1976
- BAUDRILLART : Le système des objets.— Gonthier.— Paris 1975
- A.M.C. : Architecture, Mouvement, Continuité — Revue trimestrielle d'architecture.— S.A.D.G. Paris
- CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE (CENTRE GEORGES POMPIDOU) : Environnement et Petite Enfance.— Éd. du C.C.I.— Paris 1978
- CENTRE D'INFORMATION SUR LES INNOVATIONS SOCIALES (C.I.I.S.) : Les Fermes pour Enfants.— C.C.I. Georges Pompidou.— Paris 1979
- V. LURCAT : L'enfant et l'espace.— PUF.— Paris 1976
- J. PIAGET : La construction du réel chez l'enfant.— Delachaux et Niestlé.— Paris 1967
- H. WALLON et L. LURCAT : Espace postural et espace environnant, le schéma corporel.— Enfance 1, 1962, 1-33
- C.A.U.E. DE L'HÉRAULT : A propos des malles de Beaubourg.— C.A.U.E. 34.— Montpellier 1981
- C.W. DORLING : Temps et durée.— Vuibert.— Paris 1975
- A. REINBERG : Rythmes biologiques.— Que sais-je ? n° 734, PUF.— Paris 1964
- S. SUZUKI : Esprit zen, esprit neuf.— Seuil.— Paris 1977
- M.L. VON FRANZ : Le temps, le fleuve et la roue.— Chêne.— Paris 1979
- G. VERMEIL : La fatigue à l'école.— Éd. ESS.— Paris 1977
- R. BARTHES : L'empire des signes.— Skira.— Genève 1970
- M. BERNARD : Le corps.— J.P. Delarge.— Paris 1978

- R. HUYGHE : Dialogue avec le visible.— Flammarion.— Paris 1955
- “ : L’art et l’âme.— Flammarion.— Paris 1960
- V. KÄNDINSKY : Du spirituel dans l’art.— Denoël.— Paris 1968
- F. LÉGER : Fonctions de la peinture.— Seuil.— Paris 1969
- C. PUJADE RENAUD : Expression corporelle, langage du silence.— Éd. ESS.— Paris 1976
- E. ROTTGER : Point et ligne.— H. Dessain et Tolra.— Paris 1969
- CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE : Les mains regardent.— C.C.I. Georges Pompidou.— Paris
- CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE : Nouvelles leçons de choses.— C.C.I. Georges Pompidou.— Paris 1979
- I.N.R.P. : Activités sciences sociales à l’École Élémentaire.— Cahier de Pédagogie n° 93
- M. AYME : Passemuraille et autres nouvelles.— Gallimard.— Paris 1932
- B. BETTELHEIM : Psychanalyse des contes de fées.— Laffont.— Paris 1976
- E. BING : Et je nageai jusqu’à la page.— Des femmes.— Paris 1976
- L. CARROLL : Alice au Pays des Merveilles.— Régine Deforges.— Paris
- E. GENEST : Contes et légendes mythologiques.— Nathan.— Paris 1947
- G. JEAN : Il était une fois la poésie.— La Farandole.— Paris 1975
- C. PERRAULT : Les contes de Perrault.— L’École des Loisirs.— Paris 1978

04 68-48 011
02 66-84 31 07

CNDP

Centre Départemental de Documentation Pédagogique
58, rue Rouget-de-Lisle – 30000 Nîmes

Dépôt légal : 2e trimestre 1983/5 – Directeur de la Publication : Mme FENEYROL
B 430